

Cuvelier de Trye, Jean
Guillaume Antoine
Stanislas Lesczinski

STANISLAS LESCZINSKI,

OU

LE SIÉGE DE DANTZICK,

MELODRAME HISTORIQUE EN TROIS ACTES,

A GRAND SPECTACLE,

Par J. G. A. CUVELIER ET BOIRIE;

Musique de FOIGNET;

Ballet de M. HULLIN;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théatre de la Gaieté, le 25 Juin 1811.

DE L'IMPRIMERIE DE HOCQUET ET Cie,
RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, N°. 4.

PARIS,

hez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

1811.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
STANISLAS, roi de Pologne.	M. Marty.
SOBIESKI, palatin.	M. Tony.
PONIATOUSKI, palatin et général.	M. Ferdinand.
HINIBER, gouverneur de Dantzick.	M. Lafargue.
LESCY, général moscovite.	M. Darcourt.
LANGARTEM, major de Dantzick.	M. Genest.
MIMILOFF, aubergiste.	M. Dumémis.
BELUSKO, paysan.	M. Pascal.
FIRCHAFF, } Chefs de Kalmoucks.	M. Camel.
GOTROF, } Chefs de Kalmoucks.	M. Basnage.
Un Officier polonais.	M. Lafite.
Un Notable de la ville.	M. Michot.
ALEXANDRA-POTOSKA, jeune et noble Polonaise.	Mlle. Bourgeois
BELUSKA, vieille paysanne, épouse de Belusko.	Mad. Joigny.
Notables de Dantzick.	
Paysans.	
Femmes nobles de Dantzick.	
Paysannes polonaises.	
Moscovites, Kalmoucks.	
Saxons, Polonais.	

La scène se passe à Dantzick et dans les environs, en 1734.

STANISLAS LECZINSKI.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la cour d'une auberge, dans les environs de Dantzick et du camp moscovite. Au lointain, la campagne. Au troisième plan, l'enclos de fermeture, avec une petite porte chartière. A droite (de l'acteur) du même côté, plus en avant, un corps de bâtiment ; à la fenêtre la plus élevée est une poulie et une corde pour monter le fourrage dans le grenier. En face, à gauche, une petite porte d'entree qui conduit dans une autre partie de l'auberge.

(Dans l'ouverture, on entend le bruit du canon.)

SCÈNE PREMIÈRE.

Deux paysans, dans la cour, sont occupés à monter de la paille dans le grenier. Des soldats Moscovites sont en faction dans le lointain, au-delà de la clôture. On entend trois derniers coups de canon; les paysans quittent l'ouvrage et se mettent ventre à terre.

MIMILOFF, *sortant de la gauche et entrant dans la cour.*

J'nentends plus le canon ! est-ce que l'attaque de Dantzick aurait cessé ? (*aux Paysans.*) eh ben! que faites-vous là, vous autres ? (*les secouant*) allons, allons... qu'on se dépêche, les kalmoucs vont arriver... ils sont si obligeans ! s'ils trouvent ma paille, ils l'auront bientôt déménagée.

(Il aide les paysans à monter le reste de la paille ; pendant ce tems, on relève les factionnaires dans le fond.)

SCÈNE II.

MIMILOFF, *Seul.*

Les postes sont relevés. Le jeune palatin Sobieskine va pas tarder à venir, suivant sa coutume... il faut que je m'explique avec lui. Ma position est tout-à-fait désagréable, tout-à-fait. La princesse Alexandra ne peut rester plus long-tems cachée dans c't'auberge ; malgré ses vêtemens de paysanne, elle sera tôt ou tard reconnue, enlevée, moi pendu... Cela vaut bien la peine d'y regarder à deux fois ; d'ailleurs je n'ai jamais eu l'ambition de m'élever, je n'veux pas commencer aujourd'hui. C'est dit... J'apperçois le prince Sobieski.. Allons, mon petit Mimiloff, il faut lui parler, lui dire hardiment que la crainte, la prudence.... enfin, que tu ne peux pas cacher plus long-tems la princesse.

SCÈNE III.

SOBIESKI, MIMILOFF.

SOBIESKI

Eh bien, Mimiloff, où est Alexandra ?

MIMILOFF, *d'un ton brusque et chagrin.*

Faut-il le demander?... Là bas, sans doute, à vous attendre ; cet amour !... c'est une si drôle de chose !...

SOBIESKI

Tu sembles en parler avec humeur.... Serais-tu amoureux ?...: malheureux, peut-être ?

MIMILOFF, *avec humeur.*

Oui, je ne suis pas heureux....

SOBIESKI, *souriant.*

Tu me confieras tes chagrins; je les adoucirai; je te consolerai... Je vais trouver....

MIMILOFF, *l'arrêtant.*

Un moment, Monseigneur...

SOBIESKI

Pourquoi m'arrêter ?... tu parais agité !.. Serait-il arrivé quelque malheur à Alexandra?

MIMILOFF.

Non, monseigneur; il n'y a que moi qui suis malade:

SOBIESKI

Comment ?

MIMILOFF

Malade... de peur.

SOBIESKI

Quelle folie !

MIMILOFF.

Je tremble pour vous... pour moi principalement, en pensant que tôt ou tard on peut découvrir....

SOBIESKI

Crainte chimérique !

MIMILOFF

Pas tant.... Réfléchissez donc un peu à tout ce qui s'est passé. Mon auberge est placée auprès de Dantzick; les Moscovites, alliés du roi Auguste, viennent assiéger cette ville, restée fidelle au roi Stanislas.. Jusqu'ici çà ne me fait pas de peine.. Mon auberge n'est pas éloignée de la tranchée; vous y établissez votre quartier général, vous me payez largement... jusques-là, çà me fait plaisir... Un beau jour vous êtes envoyé en parlementaire dans la ville; vous retrouvez dans la belle Alexandra, pupille du gouverneur Hiniber, une amante chérie. Le gouverneur voulait la contraindre à lui donner la main; pour faire manquer ce mariage, vous enlevez la princesse... C'est fort bien... vous l'amenez dans mon auberge, et vous me demandez pour la princesse un asile et des vêtemens villageois... je refuse... vous me priez, en m'offrant une grosse bourse d'or; pour le coup je n'y peux plus tenir... Je prends l'or, et je cache la femme; c'est à merveille !...

SOBIESKI

Eh bien, pourquoi te plaindre ?

MIMILOFF

Parce que je prévois que çà ne peut pas durer plus long-tems.

SOBIESKI

Et le motif, s'il vous plaît ?

MIMILOFF

Le motif... c'est que... au jour le jour, il vient ici des officiers moscovites et saxons, je ne puis les en empêcher, moi, ils m'apportent leur argent.

SOBIESKI

Ensuite ?

MIMILOFF

Ensuite, ils voyent mademoiselle Alexandra, que vous avez voulu que nous fesions passer pour not' femme, en tout bien tout honneur, afin d'éviter les soupçons.

SOBIESKI

Enfin ?

MIMILOFF

Enfin, j'ai beau leur dire, messieurs, c'est ma femme... le mariage est un nœud respectable... qu'il faut respecter.

SOBIESKI, *riant.*

Je conçois... tout cela dans ta bouche est fort imposant.

MIMILOFF

Justement.. c'est ce qu'ils me disent, ces officiers; et puis les voilà batiffolant avec la prétendue mad. Mimiloff... lui faisant la cour par ci, lui prenant la main par là !

SOBIESKI

Comment, misérable !...

MIMILOFF

Elle les repousse avec un air, un ton, il faut voir; une femme comme çà, ça fait vraiment honneur.

SOBIESKI

Ah ! mon cœur est soulagé.

MIMILOFF

Fort bien, seigneur; mais le mien ne l'est pas... cet air, ce ton... de repoussement; tout cela n'est pas naturel à une femme d'auberge; ça sent trop la princesse.... Déjà on la regarde.... on me regarde... on nous regarde... on jase en secret... on a des doutes, et je crains fort que tout ce mic-mac ne soit bientôt découvert.

SOBIESKI

Je devine ce qu'il faut pour calmer tes inquiétudes... Tiens, reçois cette bourse... Prends, prends, mon ami.

MIMILOFF

Ce titre-là sûrement, monseigneur, m'est bien précieux... C'est pour çà qu'entre amis on se dit la vérité; j'ai dû vous la dire. (*prenant la bourse.*) A présent le sacrifice en est fait. (*Il entre dans le corps-de-logis à droite.*)

SCÈNE IV.

SOBIESKI, ALEXANDRA.

ALEXANDRA, *sortant de la gauche.*

Votre absence a été bien prolongée, mon cher Sobieski, je commençais à éprouver de l'inquiétude.

SOBIESKI

Je n'ai pas été le maître de venir plutôt ; j'avais reçu l'ordre de presser le siége ; mon devoir m'a conduit sous les murs de Dantzick, lorsque mon cœur me rappelait près de vous... Cette ville qui renferme votre persécuteur, ne peut tarder long-tems à se rendre.

ALEXANDRA

Eh quoi ! Dantzick, l'honneur de la Pologne, le dernier refuge du malheureux Stanislas, tomberait sous les coups de nos ennemis?

SOBIESKI

Ce langage a lieu de m'étonner; la reddition de cette place ne doit-elle pas anéantir le dernier obstacle qui s'oppose à notre union, en nous délivrant pour toujours des persécutions du gouverneur Hiniber ?

ALEXANDRA

Vous parlez d'obstacles, Sobieski ; ce n'est pas le seul que nous ayons à surmonter.

SOBIESKI

Je n'en connais point d'autres...

ALEXANDRA

Est-ce à la lueur des incendies, sur les ruines de son pays dévasté, qu'Alexandra donnera sa main au guerrier qu'on a vu triomphant à la tête de nos ennemis?

SOBIESKI

Lorsque vous m'avez suivi jusques dans leur camp, devais-je croire ?...

ALEXANDRA

Les véritables motifs de ma démarche vous sont encore inconnus, seigneur : il est tems de vous les apprendre.

SOBIESKI

Vous m'allarmez :.. de grace, expliquez-vous ?

ALEXANDRA

Avez-vous pû imaginer qu'Alexandra, élevée an milieu des dissentions civiles, du bruit des armes, à la cour du grand maréchal Potoski, son père, ayant elle-même marché quelquefois avec honneur dans les rangs des braves, ait cédé un moment à la crainte d'un persécuteur, ou bien oublié les nobles préjugés de son sexe et de son rang ? Non, ce n'est pas la crainte de la tyrannie d'Hiniber, ce n'est point un amour aveugle pour Sobieski, qui l'ont arrachée des murs de Dantzick ; c'est un sentiment plus grand, plus généreux, qui la fait agir.

SOBIESKI

Quel est-il ?

ALEXANDRA

L'amour de la patrie. Oui, je ne puis le dissimuler ; le vœu de mon cœur est de vivre, de mourir auprès de Sobieski, lorsqu'il sera mon époux... mais il ne le deviendra jamais qu'en abandonnant la cause qu'il sert aujourd'hui... J'ai voulu empêcher le descendant d'un grand homme, de se rendre indigne de porter un si beau nom, en devenant le fléau de la Pologne, dont il devrait être le soutien.

SOBIESKI

Ne suis-je point armé pour la défendre ?

ALEXANDRA

Dites pour l'opprimer...

SOBIESKI

Les vertus d'Auguste de Saxe ?...

ALEXANDRA

Sont incontestables sans doute ...

SOBIESKI

Ses droits au trône ?...

ALEXANDRA

Deviennent nuls dans une monarchie élective !

SOBIESKI

Il a été proclamé roi...

ALEXANDRA

Par une poignée de factieux, la minorité des magnats, qui composaient la confédération générale.

SOBIESKI

Mais enfin, le bonheur de la Pologne ?...

ALEXANDRA

Et qui pourrait mieux l'assurer que le bon Stanislas ? Ne l'a-t-on pas vu modéré au sein des grandeurs, calme et grand dans l'adversité, donner tour-à-tour au monde l'exemple de toutes les vertus ?

SOBIESKI

Elevé loin de la cour, au fond de la Lithuanie, la renommée seule m'a fait connaître Stanislas !..... elle est quelquefois mensongère...

ALEXANDRA

Ah! que n'avez-vous pû le voir et vivre comme moi auprès de ce héros ! vous sauriez que tous les cœurs sont enchaînés sur les pas d'un aussi bon souverain, et que tous les bras doivent s'armer pour le défendre.

SOBIESKI

J'aime à vous croire, madame ... Mais Stanislas a disparu, il a peut-être quitté la Pologne ?

ALEXANDRA

Les Moscovites ont accrédité ce bruit pour rallier autour d'Auguste de nouveaux partisans.

SOBIESKI

Sa cause est désespérée.

ALEXANDRA

Si elle est bonne, n'est-ce pas une raison de plus pour la soutenir jusqu'à la mort ?

SOBIESKI

Je le crains bien ; vous ne reverrez plus ce prince !

ALEXANDRA

Peut-être avant peu sera-t-il sous les murs de Dantzick.

SOBIESKI

C'est la seule ville qui lui soit restée fidèle.

ALEXANDRA

Elle en a plus de mérite.

SOBIESKI

J'admire cette grandeur d'âme ; mais je ne puis manquer à mes sermens. (*On entend le tambour battre aux champs.*) Ce tambour annonce le général ; retirez-vous, Alexandra, si l'on vous découvrait...

ALEXANDRA

Ne craignez rien, je saurai prendre à ses yeux l'apparence d'une simple paysanne; en me cachant, je pourrais éveiller le soupçon, il vaut mieux de pas avoir l'air ne l'éviter.

SOBIESKI

Songez bien que de votre existence dépend ma vie?...

ALEXANDRA

Et qu'après mon roi, la mienne est toute entière à mon amant.

SCÈNE V.

Les Précédens, le général LESCY, Officiers, MIMILOFF, Soldats moscovites et saxons, Paysans, Paysannes.

LESCY

Je vous cherchais, Sobieski. (*Appercevant Alexandra.*) Ah! ah! je ne m'étonne plus si le quartier-général vous voit aussi rarement ; la solitude doit avoir des charmes dans un endroit aussi agréable.

ALEXANDRA, *fesant une révérance gauche au général qui s'est approché d'elle en la fixant*

Votre servante, monseigneur.

LESCY, *à Sobieski.*

Elle est charmante, en vérité.

ALEXANDRA, *fesant une seconde révérence:*

Monseigneur est ben honnête.

SOBIESKI, *cherchant à détourner la conversation.*

Vous avez des ordres à me donner, général!... (*Il l'amène de l'autre côté de la scène.*

LESCY, *s'éloignant un pen en regardant toujours Alexandra.*

Oui, mon cher Sobieski... mais il est inutile de nous éloigner : l'armée entière doit les connaître... Stanislas est ici.

SOBIESKI et ALEXANDRA, *avec un signe d'intelligence.*

Stanislas!

LESCY

Il a été reconnu errant avec le général Poniatouski, dans la forêt voisine; Un parti de Saxons est à leur poursuite.

ALEXANDRA

Grands dieux!

MIMILOFF, *bas à Alexandra.*

Silence!

LESCY

Le projet de Stanislas est de se jetter dans la ville de Dantzick,

son dernier asyle; mais les ordres les plus sévères sont donnés à tous les postes, il lui sera impossible d'y pénétrer.

SOBIESKI

Quoi ! vous pensez, général ?...

LESCY

Qu'il est perdu. Le général Munich vient d'arriver au camp: il prend le commandement en chef de l'armée; j'ai reçu de lui l'ordre de sommer la place aujourd'hui même: si le gouverneur refuse de se rendre, tout est prêt pour l'assaut, et Stanislas aura risqué inutilement ses jours, pour être témoin de sa honte et de notre triomphe.

ALEXANDRA, *à part.*

Cruelle situation !

LESCY

Vous allez faire prendre les armes à votre division, brave Sobieski.

SOBIESKI

Quelles sont mes intructions, général ?

LESCY

Le commandant en chef s'en rapporte à votre courage, à votre prudence, et surtout à votre zèle pour la cause du roi Auguste : Il vous charge d'investir soigneusement toute la partie des fortifications de Dantzick, qui s'étend depuis la porte de Dirchau, jusqu'au bastion neuf : c'est par ce côté que le prince fugitif pourrait essayer de s'introduire dans la place... Si Stanislas tombait dans vos mains, sachez que sa tête vient d'être mise à prix, et que l'identité reconnue, il doit être à l'instant passé par les armes.

ALEXANDRA, *haut.*

O ciel!...

MIMILOFF, *l'empêchant de continuer.*

Prenez donc garde!...

LESCY, *se retournant.*

Que signifie cette exclamation ?

MIMILOFF.

C'est... c'est not' femme, monseigneur, qui nous a marché sur le pied;... je lui disais de prendre garde.

SOBIESKI

Je suis prêt à vous obéir, général.

LESCY

Je me repose sur vous du soin de la commune vengeance. Quant à vous, peuple et soldats, souvenez-vous que mille ducats seront la récompense de celui qui livrera Stanislas, mort ou vivant.

MIMILOFF, *bas.*

Mille ducats !

LESCY

Allez, et que les recherches les plus sévères soient faites de toutes parts.

(Sobieski sort à la tête des soldats, en regardant Alexandra avec inquiétude. Lescy sort, suivi des officiers. Le peuple se disperse.

SCÈNE VI.

ALEXANDRA, MIMILOFF.

ALEXANDRA

C'est donc ainsi qu'au mépris des lois sacrées de l'humanité...

MIMILOFF, *revenant du fond.*

Pour le coup, madame, sans ma présence d'esprit, nous étions perdus; c'est qu'il faut en avoir dans ce cas-là de l'esprit!

ALEXANDRA, *sans l'écouter.*

Comment parer ce coup fatal? (*regardant Mimiloff.*) Il me vient une idée... elle doit réussir.

MIMILOFF, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle a donc, la princesse; elle semble toute effarée!

ALEXANDRA, *prenant la main de Mimiloff.*

Brave homme! tout ce que tu as fait pour moi me prouve ton bon cœur...

MIMILOFF

Ah! ça, c'est ben vrai... mais...

ALEXANDRA

Aimes-tu ton roi?

MIMILOFF

Entendons-nous... lequel?

ALEXANDRA

Le seul qui règne légitimement sur la Pologne, Stanislas Lescinky!

MIMILOFF

Mais, Madame, vous venez d'entendre...

ALEXANDRA

Il faut le sauver.

MIMILOFF

Mille ducats.

ALEXANDRA

Je t'en donne deux mille si tu réussis.

MIMILOFF

Deux mille ducats... Cela change la thèse!.... Que faut-il faire?

ALEXANDRA

Parcourir la forêt, dont tous les détours te sont connus; chercher le Roi; l'avertir des dangers qui le menacent; le prévenir de changer de route...

MIMILOFF

C'est fort bien. Mais je ne le connais pas, le Roi!...

ALEXANDRA, *tirant une miniature de son sein.*

Voici son portrait.

MIMILOFF, *prenant la miniature.*

Quoi! c'est là?...

ALEXANDRA, *appercevant les deux chefs Kalmoucks de l'autre côté de la Cour.*

Silence!... on nous observe. (*Changeant de ton et de manière.*) Eh ben, tu n' veux pas y aller... Tn n' veux pas aller dans la forêt chercher not' bois! (*bas*) ne t'inquiète de rien, pars à l'instant. (*haut*) Ah! tu n' le veux pas?... Tu vas voir si une femme com' moi sait se faire obéir.

MIMILOFF

V'là qu' j'y vas.

ALEAXNDRA

A la bonne heure; et songe bien à ce que je t'ai dit... Ne va pas oublier.

MIMILOFF, *prenant sa hache.*

J'obéirai en tout point... Soyez donc.... Sois tranquille, ma bonne p'tite femme. (*Il s'est approché d'elle comme s'il voulait l'embrasser.*)

ALEXANDRA, *le repoussant.*

Allons, pars... Au retour je te promets la récompense.

MIMILOFF, *sortant.*

Oh! j'y compte... Les deux mille... les... le... (*Elle lui fait un signe.*) Chût! c'est dit... je pars.

SCÈNE VII.

ALEXANDRA, FIRCHAFF, GOTROF, *tous deux entre deux vins.*

FIRCHAFF

Tu dieu! la maîtresse femme!... elle est jolie, ma foi, vois donc, Gotroff?

GOTROF

Oui, Firchaff, et elle a d'excellente eau-de-vie... Il faut voir çà de près; qu'en dis-tu?

FIRCHAFF

Entrons. (*Ils entrent dans l'intérieur.*)

ALEXANDRA

Que veulent ces deux hommes? auraient-ils entendu? ils m'examinent avec attention... il faut les dérouter. (*Changeant de ton*) Not' mari est sorti, seigneurs Kalmoucks; si c'est queuqu' chose de not' auberge que vous desirez?

FIRCHAFF, *la regardant sous le nez.*

Oui, ce qu'il y a de mieux dans l'auberge.

GOTROF, *s'approchant de l'autre côté.*

C'est là, morbleu! ce que nous desirons.

ALEXANDRA, *voulant sortir.*

Eh bien! mes bons seigneurs, vous allez être satisfaits.

FIRCHAFF, *l'arrêtant.*

Il ne faut pas courir si loin, morbleu! Nous le sommes déjà satisfaits, en voyant une belle hôtesse comme toi.

GOTROF.

Qui a de si bon vin et si bonne mine.

ALEXANDRA, *fesant la révérence.*

Merci, messieurs; vous êtes ben honnêtes, sûrement.

FIRCHAFF, *l'arrêtant.*

Encore un moment, ma chère...

ALEXANDRA.

Mon ouvrage n'est pas fini; vous m' ferez gronder par not' mari.

GOTROF.

Gronder... Tu Dieu!... il me semble que de ce côté-là le bon homme n'a pas beau jeu.

FIRCHAFF.

Gotroff, n'est-ce pas qu'un petit régiment de kalmoucks comme çà, ça vous ferait un fier dégât un jour de bataille?

GOTROF.

Moi, je ne puis résister à l'envie de boire un coup avec elle.

FIRCHAFF.

Moi, je veux l'embrasser.

(Ils s'approchent ; Alexandra repousse Gotrof, lui arrache son sabre et se met en garde.)

ALEXANDRA.

C'est ce que nous allons voir.

GOTROF, *riant.*

Oh! pour le coup, c'est un vrai démon... Aide-moi à en venir à bout.

FIRCHAFF.

Je l'embrasserai de gré ou de force; ou, par les cinq cents mille..

(Ils se jettent sur Alexandra, qui fait ce qu'elle peut pour se défendre; elle est prête à succomber.)

SCÈNE VIII.

Les Précédens, STANISLAS, PONIATOUSKI, *en habit Polonais.*

STANISLAS, *dans le fond.*

Une femme attaquée par deux hommes? volons à son secours.

(Il met le sabre à la main ; Poniatouski l'imite; ils s'avancent fièrement auprès des Kalmoucks.)

Bas les armes, coquins!

PONIATOUSKI, *levant le sabre.*

Oui, bas les armes.

ALEXANDRA, *à part.*

Que vois-je? le roi Stanislas!... dans quels dangers?...

STANISLAS

Sortez, misérables, je vous l'ordonne.

FIRCHAFF

Qui es-tu, toi? pour nous donner des ordres?

STANISLAS.

Je suis...

PONIATOUSKI *l'interrompant.*

Officier supérieur de l'état-major.

GOTROF *bas à Firchaff.*

Je ne connais pas ces figures-là.

FIRCHAFF *bas à Gotroff.*

Ni moi.

PONIATOUSKI

Nous venons d'arriver avec le général en chef comte Munick,

GOTROF

Oh! oh! c'est différent.

ALEXANDRA, *à part.*

Je respire!

GOTROF.

Mais il n'y a pas grand mal à vouloir embrasser une jolie femme. D'ailleurs, en pays ennemi on n'y regarde pas de si près...

STANISLAS

Sortez à l'instant... ou craignez...

FIRCHAFF

Pardon, mon officier; voilà qui est dit... nous obéissons.

GOTROF, *bas â Firchaff.*

Ces gens-là n'ont pas l'air...

FIRCHAFF, *bas à Gotrof*

Allons prévenir le général.

STANISLAS, *se retournant.*

Eh bien?...

FIRCHAFF.

Nous partons, Monseigneur.

(Ils sortent avec un air soupçonneux. Poniatousky les suit des yeux.)

SCÈNE IX.

ALEXANDRA, STANISLAS, PONIATOUSKI.

STANISLAS

Rassurez-vous, madame.

ALEXANDRA, *tombant à ses pieds.*

Ah! Sire!... je vous dois la vie.

STANISLAS, *avec effroi.*

Je suis reconnu. (*Poniatouski se retourne en mettant la main sur la garde de son épée.*)

ALEXANDRA

Oui, sire, et c'est le ciel qui a dirigé ici vos pas, pour vous sauver du plus grand péril.

STANISLAS.

Qu'entends-je!

ALEXANDRA.

La tête de Votre Majesté est mise à prix par les rebelles; les Moscovites et les Saxons, répandus dans les bois d'alentour, ont reçu l'avis de votre arrivée; ils vous cherchent; et dans cet instant critique, ce lieu était peut-être le seul où vous pussiez vous retirer, pour échapper à ces premières poursuites.

STANISLAS

Ces vêtemens!... ce langage!... je suis dans un étonnement!... vous n'êtes donc pas?...

ALEXANDRA.

Vous voyez la fille du grand maréchal Potoski.

STANISLAS.

Par quel événement étrange vous trouvez-vous sous ces habits?

ALEXANDRA

Pour servir votre majesté.

STANISLAS

Femme noble et généreuse, comment ton roi pourra-t-il jamais récompenser?...

ALEXANDRA

Je le suis déjà, puisque je puis vous offrir un asile contre vos persécuteurs.

SCÈNE X.

Les Précédens, MIMILOFF.

MIMILOFF, *à part, dans le fond.*

La princesse et deux officiers... c'est drôle, çà... je n'connais pas c't'uniforme-là.

STANISLAS, *bas à Alexandra.*

Quel est cet homme?

ALEXANDRA, *bas.*

C'est celui dont je passe pour être la femme.

MIMILOFF, *les examinant.*

Ils chuchottent tout bas... c'est singulier! est-ce qui la connaissent? c'est égal, parlons-lui toujours com' si elle était not' ménagère.

ALEXANDRA, *bas au roi.*

Ce paysan m'est tout dévoué; il n'y a rien à craindre.

MIMILOFF, *s'approchant.*

Eh ben! not' femme!... J'ai eu beau courir, je n'ai rien trouvé qui... (*Il montre le portrait.*)

ALEXANDRA.

Je te crois.

MIMILOFF.

Ah! mon dieu, oui, j'ai parcouru toute la forêt; et je n'ai pas trouvé... de bois...

PONIATOUSKI, *riant.*

Voilà qui est extraordinaire!

MIMILOFF.

T'nez, seigneur, quand j'dis çà... j'veux dire un certain bois tout particulier, que voulait not' femme; (*à Alexandra.*) d'ailleurs, nous nous entendons... pas vrai, not' femme?

PONIATOUSKI

Parle-nous plus clairement.

MIMILOFF

Oh! que nenni, seigneurs officiers. (*saluant Stanislas*) Ces messieurs desirent-ils quelque chose?

STANISLAS

Votre confiance, mon ami.

MIMILOFF, *bas, à Alexandra.*

Mauvaise pratique; c'est du crédit. (*haut*) Çà n' se vend pas, la confiance; non, messieurs, çà se donne; et dans mon auberge, tout se vend. (*bas*) Attrape.

ALEXANDRA

Tu peux parler librement, ces messieurs savent tout.

MIMILOFF, *à part.*

Elle a parlé!... Quelle imprudence; je vois bien qu'une princesse est une femme... tout comme une autre.

ALEXANDRA.

Ces officiers sont partisans du roi Stanislas; ils auront du plaisir à apprendre de toi ce que tu fesais pour servir ce prince.

MIMILOFF

Puisque ces seigneurs savent tout, je ne veux rien leur cacher. J'étais donc dans la forêt avec le portrait du roi, que not' femme...

ALEXANDRA.

Que la princesse Alexandra...

MIMILOFF, *la regardant.*

Ah! bon, ils savent aussi çà? (*Alexandra lui fait signe*) Le portrait que madame la princesse Alexandra nous a donné pour à celle fin de le reconnaître, le roi, que je ne connais pas... chaque personne qui passait dans la forêt, v'là comm' je fesais... le portrait comm' çà, dans not' main (*il tient le portrait*), un peu couvert pour empêcher un chacun d' le voir, et quand il passait un queuque z'uns, comme qui dirait monsieur, par exemple (*il regarde le portrait, puis Poniatouski*), je le reluquais en face... comm' çà. Ce n'est pas lui, m' disais-je à part moi. Il en passait un second, comm' qui dirait monsieur... (*regardant le roi*) je r'gardais de nouveau c't' image, et j' disais ce n'est pas.. (*fixant le roi*) c'est... (*avec trouble*) ah! mon Dieu... queu ressemblance... (*reconnaissant Stanislas*) Oui... c'est ben... c'est...

ALEXANDRA

C'est ton roi!..

MIMILOFF, *tombant à genoux.*

Ah! sire! vot' majesté... queu bonheur!

STANISLAS

Lève-toi, mon ami; tôt ou tard je reconnaîtrai ton dévouement.

MIMILOF

Certainement... ce n'est pas pour çà. (*à part*) Ah! mon Dieu, v'là qu' j'y pense: si le roi était découvert, là, chez moi...

STANISLAS, *à Mimiloff.*

Connais-tu l'officier supérieur qui commande cette partie des lignes ennemies?

ALEXANDRA

C'est le prince Sobieski.

STANISLAS

Sobieski!

PONIATOUSKI

Ce palatin rebelle !

STANISLAS

S'il me découvrait je serais perdu.

PONIATOUSKI

Nous courons ici les plus grands dangers.

STANISLAS

Il faut essayer d'entrer dans la ville.

MIMILOFF

Oui, sire ! çà f'rà plaisir à vos fidèles sujets !..çà leur en f'ra. (*à part.*) S'il pouvait s'en aller.

STANISLAS

Connais-tu un moyen pour y pénétrer ?

MIMILOFF

J' ne puis pas vous assurer d' çà... mais de c'te butte, là haut.. (*montrant le fond.*) près du moulin, on apperçoit Dantzick, le camp des Moscovites, et les grand fossés qu'ils ont creusés.

STANISLAS

Général Poniatouski, je vous charge de reconnaître la position des ennemis ; cet homme vous servira de guide.

PONIATOUSKI

Mais, sire, puis-je vous laisser seul ?

ALEXANDRA

Personne ne peut arriver dans cette auberge, sans être apperçu de l'endroit où vous allez.

MIMILOFF

C'est vrai ; il n'y a pas du tout de danger, pour le moment.

PONIATOUSKI, *au Roi.*

Dans un instant je serai de retour auprès de Sa Majesté. (*Il sort avec Mimiloff.*)

SCÈNE XI.

STANISLAS, ALEXANDRA.

STANISLAS.

J'ai dans Poniatouski le serviteur le plus fidèle.

ALEXANDRA

Issu du sang des Rois, il doit savoir les défendre.

STANISLAS

Le même sang coule dans les veines de Sobieski : cependant, madame, il a trahi la cause de son légitime souverain.

ALEXANDRA

Sobieski n'est qu'égaré, sire ! il est bon, généreux ; avant peu, sans doute, il reconnaîtra son devoir et vos droits.

STANISLAS

Vous le défendez avec chaleur, madame ?

ALEXANDRA

Je ne puis vous le cacher, sire, Sobieski a passé son enfance auprès de moi, mon noble père lui destinait ma main, et mon cœur..

STANISLAS

A ratifié le vœu paternel ?

ALEXANDRA

Séparé de Sobieski par les troubles civils, je l'ai revu tout-à-coup à Dantzick, au moment où le gouverneur Hiniber voulait me forcer à une union que je déteste. Il a paru comme un libérateur; son courage a brisé mes fers... et jalouse de ramener sous vos étendarts un des plus illustres guerriers de la Pologne, j'ai osé le suivre dans les lignes moscovites, sous ce déguisement qui m'expose à mille dangers; heureuse dans cette téméraire entreprise puisque je puis aujourd'hui être utile à mon Roi.

STANISLAS

Sobieski vous a-t-il promis ?

ALEXANDRA

Rien, sire; mais je lui ai déclaré que l'ennemi de Stanislas n'obtiendra jamais la main de la fille de Potosky.

STANISLAS

Femme incomparable ! ah ! combien les rois sont heureux, lorsqu'ils sont aimés de la sorte. (*Il lui baise la main.*)

SCÈNE XII.

STANISLAS, SOBIESKI, ALEXANDRA.

SOBIESKI, *à part.*

Un homme avec Alexandra!..

ALEXANDRA, *appercevant Sobieski.*

Voici Sobieski.

STANISLAS

Sobieski !

ALEXANDRA, *à Sobieski.*

Eh ! bien, seigneur ?

SOBIESKI

Madame,... (*à part, après avoir examiné Stanislas.*) Cet officier m'est inconnu.

STANISLAS, *bas, à Alexandra.*

Malgré ses torts, il m'inspire, je ne sais quel intérêt...

SOBIESKI, *à Alexandra.*

Ma présence paraît vous gêner ?..je vais...(*Il veut sortir.*)

ALEXANDRA, *l'arrêtant.*

Non, seigneur; restez, je vous en conjure, et parlez sans contrainte.

SOBIESKI

Que dites-vous ?

ALEXANDRA

Je suis connu de ce noble Polonais : il fut l'ami de mon père, et le protecteur de ma famille.

SOBIESKI

Ah ! madame...?

ALEXANDRA

Je vous devais cette explication, prince, pour dissiper des soupçons que je lis dans vos yeux et dont ma fierté s'offense.

SOBIESKI

J'avouerai que cet entretien particulier...

ALEXANDRA

Vous en étiez l'objet. Ce digne ami de mon père me parlait de vous, à l'instant même, avec l'intérêt le plus touchant.

SOBIESKI, *à Stanislas.*

N'ayant pas l'honneur de vous connaître, comment ai-je mérité?.

STANISLAS

Vous vous trompez, seigneur; vous me connaissez depuis long-tems.

SOBIESKI, *l'examinant.*

Je ne puis me rappeller...

STANISLAS

Avant votre arrivée je témoignais mon étonnement à la princesse de voir un jeune homme, le descendant du vainqueur des Turcs, du libérateur de Vienne, du grand Sobieski enfin, devenu l'oppresseur de la Pologne et l'ennemi le plus implacable de son roi.

SOBIELKI

Seigneur, ce reproche ne saurait m'atteindre : fidèle aux loix de mon pays, je tiens à honneur de servir le roi Auguste de Saxe.

STANISLAS

Les Moscovites ont placé la couronne sur le front d'Auguste, mais Stanislas pourra tôt ou tard l'en arracher.

SOBIESKI

La Czarine saura faire respecter son élection.

STANISLAS

Elle est l'ennemie naturelle de la Pologne.

SOBIESKI

Elle n'a fait marcher ses armées que pour y rétablir la paix.

STANISLAS

Malheureux jeune homme ! tu ne sais donc pas les motifs secrets qui font agir nos ennemis... Tu n'as donc pas vu les scènes d'horreur qui ont désolé ta patrie?... Figures-toi le fils du souverain appellant l'étranger;les farouches Cosaques envahissant notre territoire; la confédération entourée de bayonnettes; les magnats perdant leurs plus beaux priviléges, la liberté des votes anéantie... Vois-tu une troupe effrénée de Kalmoucks pénétrant dans les faubourgs de Praga, aux portes de la capitale,entrant dans les chaumières, le feu et la flamme à la main; massacrant les époux, poursuivant les épouses jusqu'aux pieds des autels, franchissant ce pont mobile qui sépare les deux rives de la Vistule, et portant la désolation et la mort, jusques sous les remparts de Varsovie. Vois-tu les habitans de cette malheureuse ville, tout-à-coup éveillés dans cette nuit horrible, fuir à la lueur de l'incendie qui dévore nos palais; les nobles saisir leurs armes et courir à une perte certaine ; les vieillards emportés sur le dos de leurs fils ; les femmes remplissant l'air de leurs cris, et pressant leurs enfans

sur leur sein ; tout un peuple fugitif errant dans ces vastes plaines couvertes de neige et de glaçons, mourir lentement de froid, de faim, de misère et de désespoir... Tu frémis, jeune homme... Ce tableau est horrible, mais il est de la plus exacte vérité.

ALEXANDRA

Les monstres !

SOBIESKI

Je ne fus jamais témoin de ces actes barbares ; le devoir me retenait alors auprès du grand maréchal de Lithuanie ; il est mon oncle, l'ennemi de Stanislas ; il m'a fait jurer de servir le parti d'Auguste, l'honneur ne me permet pas de me rétracter.

ALEXANDRA.

Vos sermens sont nuls aux yeux de Dieu et des hommes.

SOBIESKI.

Vous vous trompez, madame ; le ciel me défend de les enfreindre, et les hommes m'en puniraient par leur mépris.

STANISLAS

Eh bien ! remplissez-les donc, ces sermens sanguinaires, la tête de votre parent, de votre roi, de Stanislas est mise à prix... frappez... il est devant vous.

ALEXANDRA, *se jettant aux genoux de Sobieski.*

Cher Sobieski, mon ami, mon époux ; sauve, sauve mon roi.

SOBIESKI, *très-ému.*

Ne craignez rien, Stanislas ; Sobieski est incapable d'abuser de votre situation. J'ai juré de vous combattre et non de vous assassiner. Je protégerai votre retraite, n'exigez rien de plus.

STANISLAS, *lui prenant la main d'un air ému.*

De quel vertueux serviteur mes ennemis ont privé Stanislas !.

SCÈNE XIII.

Les Précédens, PONIATOUSKI, MIMILOFF.

PONIATOUSKI, *à Mimiloff, en dehors de l'enceinte.*

Reste en sentinelle à cette place ; si tu apperçois quelques mouvemens dans le camp ennemi, tu viendras nous avertir.

MIMILOFF

Soyez tranquille ; monsieur le général.

STANISLAS

Eh ! bien, Poniatouski ?

PONIATOUSKI

Sire, je suis parvenu sur la hauteur sans rencontrer de postes ennemis, sa grand garde est établie dans le petit valon, de l'autre côté du moulin.. Entre les lignes et le fleuve, j'ai découvert un ravin qui pourrait conduire jusqu'au glacis de la place, avec d'autant plus de sûreté, qu'il est couvert du côté de la Vistule, par des taillis épais. Soit négligence, soit sécurité, je n'ai apperçu dans cet étroit passage, ni védettes, ni sentinelles... Je ne doute pas que deux hommes seuls puissent aisément approcher de ce côté sous le canon des remparts.

ALEXANDRA

Ah ! mon cher Sobieski, nos vœux sont exaucés.

PONIATOUSKI

Sobieski, notre ennemi le plus cruel !

STANISLAS

Dites le plus généreux!... c'est à lui que je devrai la vie.

SOBIESKI

Oui, Poniatouski; armés, et dans les champs de l'honneur, je pourrais vous combattre; mais ici vous êtes malheureux et fugitifs, je dois vous respecter. Partez, seigneur, un instant de plus pourrait être la cause de votre perte.

STANISLAS, *lui prenant la main.*

Adieu, noble Sobieski; en vous quittant mon espoir le plus doux est de vous voir bientôt au nombre de mes amis. (*à Alexandra.*) Madame, je laisse entre vos mains mes interêts et les siens. partons. (*Il la salue et va pour sortir avec Poniatouski.*)

SCÈNE XIV.

Les Précédens, MIMILOFF.

MIMILOFF, *accourant.*

Ah ! mon dieu ! tout est perdu, des soldats arrivent de tous côtés... nous v'là bloqués.

PONIATOUSKI, *remontant et regardant au fond.*

Rien n'est plus vrai... on cerne cette auberge... La fuite est impossible.

STANISLAS, *tirant son épée.*

Il faut nous ouvrir un chemin à travers les ennemis.

PONIATOUSKI

Arrêtez, sire; c'est courir à une perte certaine; je conçois un moyen de vous sauver. (*Tirant de sa poche un cordon et un ordre.*) Permettez-moi de me décorer pour un moment de ces marques du suprême pouvoir, que vous m'aviez confiées.. Je vais me renfermer dans une des chambres de cette auberge; on dira à l'ennemi que c'est le roi qui s'y est retiré... Je prolongerai ma résistance le plus possible, pendant ce tems il vous sera aisé de trouver le moyen d'échapper.

STANISLAS

Ta mort serait certaine; je ne puis consentir...

PONIATOUSKI, *se jetant à genoux.*

Ah! Stanislas, je vous en conjure, n'enlevez pas à Poniatouski, la gloire de périr en sauvant son roi.

STANISLAS, *le relevant.*

Ami trop généreux !.

SOBIESKI, *allant au fond.*

Les voici, retirez-vous.

(Alexandra conduit le roi dans le bâtiment à droite; il veut aller vers Poniatouski, qui, après avoir passé le cordon royal, entre dans la maison à gauche. Alexandra et Sobieski le supplient de se cacher.)

SCÈNE XV.

ALEXANDRA, SOBIESKI, MIMILOFF.

SOBIESKI, *bas à Alexandra.*

Maintenant, laissez-moi faire. (*haut*) à moi, Moscovites, à moi. (*Il tire son épée.*)

MIMILOFF, *se cachant avec crainte.*

Ah ! mon Dieu ! le palatin nous trahit.

SCÈNE XVI.

Les Précédens, LESCY, Officiers, GOTROF, Soldats moscovites

GOTROF.

Oui, général, je suis sûr que Stanislas est dans cette auberge.

LESCY

Sobieski, vous étiez ici ?.. La déclaration de ce Cosaque..

SOBIESKI

Il a dit la vérité. J'ai reconnu le roi; je suis certain qu'il est caché dans cette maison, et j'appelais aux armes lorsque vous êtes arrivé.

LESCY, *montrant Mimiloff.*

Qu'on saisisse cet homme, qu'il reçoive la mort, ou qu'à l'instant il déclare quel est l'endroit où Stanislas s'est retiré.

(Les soldats entourent Mimiloff, qui se jette à genoux.)

MIMILOFF

Je vais tout vous dire, monseigneur; c'est fini, je ne peux plus rien cacher.

ALEXANDRA, *à part.*

Le malheureux ! (*haut, d'un ton familier.*) Ah ! Monseigneur; (*elle tombe aux genoux de Lescy.*) Ne souffrez pas que mon mari périsse... Stanislas est là. (*Elle montre la chambre haute, dans le bâtiment à gauche.*)

LESCY.

Suivez-moi, soldats. (*On relâche Mimiloff.*) Vous, Sobieski, restez en ces lieux, à la tête de cette troupe.

ALEXANDRA, *bas à Sobieski.*

Si ces soldats restent, le roi ne peut échapper.

LESCY, *se retournant.*

Que dit cette femme ?

SOBIESKI, *regardant Alexandra avec une intention marquée.*

Qu'il existe une communication de cette chaumière au jardin, (*Il montre le bâtiment à gauche.*) et que Stanislas pourrait se sauver de ce côté.

LESCY

Eh bien, portez-vous sur ce point avec la moitié de ce détachement, pour lui couper la retraite; que l'autre moitié pénètre dans ce corps-de-logis, (*montrant la droite.*) car il est possible qu'on ait voulu m'abuser. (*regardant Alexandra et Mimiloff.*) Mais malheur à ceux qui m'auront trompé. Que deux factionnaires restent dans cette cour. (*à Alexandra*) Vous, montrez-moi le chemin.

(Sobieski sort par le fond avec un peloton; un autre, dirigé par Gotrof, entre dans le bâtiment à droite; le troisième suit Alexandra et le général.)

SCÈNE XVII.

MIMILOFF, deux Factionnaires.

(Mimiloff va pour sortir par le fond.)

Les factionnaires, croisant leurs lances lui crient : On ne sort pas.

MIMILOFF, *revient contre le bâtiment à droite.*

Ah ! mon dieu ! mon dieu ; le mystère va être découvert ; ils vont tout saccager, tout enlever ; ils ne me laisseront seulement pas c'te corde pour me pendre !

(On entend un grand tumulte dans le corps-de-logis, à gauche.)

SCÈNE XVIII.

Les Précédens, le Roi, *à la fenêtre la plus élevée, à droite.*

(Dans le moment où Mimiloff touche la corde, Stanislas saisit l'autre bout, s'élance, ayant son épée dans ses dents. Son poids élève Mimiloff jusqu'à la fenêtre. Les deux factionnaires veulent s'élancer sur le roi, en criant : alte-là. *Le roi ne leur repond que par deux coups de pistolets ; ils tombent. Stanislas lève les bras vers le ciel pour le remercier ; il court vers le fond et disparait. On entend le tambour de tous côtés.)*

SCÈNE XIX.

ALEXANDRA, MIMILOFF.

ALEXANDRA, *à Mimiloff qu'elle aperçoit à la fenêtre.*

Où est le roi ?

MIMILOFF.

Tout là-bas... là-bas... bien loin.

(Les Soldats paraissent à la fenêtre, et saisissent au collet Mimiloff, pour le faire descendre.)

ALEXANDRA, *à genoux.*

Oh ! mon dieu, je te rends graces.

SCÈNE XX.

Les précédens, LESCY, PONIATOUSKI, Soldats.

(Sobieski rentre par le fond avec sa troupe ; Mimiloff est amené par les soldats, et Poniatouski sort de la droite avec Lescy et les Moscovites. Ceux-ci le prenant pour le roi, présentent les armes. Gotrof entre aussi avec Mimiloff.)

GOTROF.

Général, les sentinelles ont été tuées par un officier qui était caché de ce côté. (*montrant le grenier.*) Nons avons saisi cet homme qui l'aidait dans sa fuite. (*Il montre Mimiloff.*)

LESCY, *à Poniatouski.*

Il ne peut échapper. Sire, vous le voyez, toute résistance était inutile.

PONIATOUSKI.

Croyez-vous votre triomphe bien glorieux ?

LESCY.

Je me félicite au moins d'avoir été assez heureux pour arrêter moi-même le plus grand ennemi de mon souverain.

(Plusieurs coups de feu se font entendre.)

SCÈNE XXI.

Les Précédens, FIRCHAFF.

FIRCHAFF, *accourant.*

Général, un homme qui s'est emparé du cheval d'un de vos cavaliers, traverse l'armée ventre à terre; il a été reconnu par plusieurs officiers Moscovites... c'est le roi Stanislas.

TOUS LES PERSONNAGES.

Grand Dieu!

FIRCHAFF.

On a tiré sur lui, mais on l'a manqué.

PONIATOUSKI, *vivement.*

Le roi est sauvé!

LESCY

Et qui donc êtes-vous?

PONIATOUSKI

Le comte Poniatouski.

LESCY

Vous répondez sur votre tête...

PONIATOUSKI

J'ai rempli mon devoir; je ne crains pas la mort.

LESCY, *à Firchaff.*

Sur quel point Stanislas paraissait-il se diriger?

FIRCHAFF

Poursuivi et presqu'entouré par la cavalerie légère, qui campe dans la plaine, il a été forcé de prendre la route de Dirchau, et de se jeter dans la bruyère dont elle est couverte.

LESCY

Il lui est impossible d'arriver à Dantzick par ce chemin; s'il revient sur ses pas, il court de nouveaux dangers; et dans tous les cas, il ne pourrait pénétrer dans la ville avant la nuit. J'ai reçu les ordres du général en chef, et je vais moi-même sommer la place de se rendre. (*désignant Mimiloff.*) Qu'on s'assure de cet aubergiste; il est du parti de Stanislas, puisqu'il a protégé sa fuite.

MIMILOFF.

Monsieur le général, je n'suis d'aucun parti, je vous assure...; vrai, c'est la vérité; c'est madame qui a tout fait.

(*Montrant Alexandra.*)

LESCY.

Qu'on arrête aussi cette femme.

ALEXANDRA, *aux gardes qui s'approchent.*

Soldats, respectez la fille du palatin Potoski.

LESCY.

Vous seriez la pupille du gouverneur de Dantzick?

ALEXANDRA.

Et c'est moi qui ai sauvé Stanislas: ne cherchez donc point de prétendus complices; s'il le faut, je saurai mourir.

LESCY.

Madame, vous avez été réclamée par le gouverneur; j'ai donné

ma parole que vous seriez remise entre ses mains, et je dois remplir ma promesse. Vous allez me suivre auprès du général en chef; il donnera ses ordres pour vous faire reconduire dans la place avec les honneurs dûs à votre rang et à votre sexe.

SOBIESKI, *à part.*

Grand Dieu! que va-t-elle devenir?

MIMILOFF

Monseigneur, ordonnez qu'on me relâche, car enfin... puisque je ne suis pas coupable... comm' a dit madame la princesse...

LESCY.

Depuis long-tems, tu m'es suspect; je te chasse du camp.

MIMILOFF.

Bien obligé, monseigneur.

LESCY.

Tu peux te retirer où tu voudras.

MIMILOFF.

Dieu merci, m' v'là hors d'embarras.

LESCY.

Quant à cette maison, en cas de sortie, elle peut servir d'asile aux assiégés; d'ailleurs, elle gêne nos mouvemens, j'ordonne qu'elle soit livrée aux flammes.

MIMILOFF.

Ma maison incendiée, v'là le bouquet; ah! mon dieu, mon dieu, je suis ruiné...

ALEXANDRA

Ce malheureux va se trouver réduit à la plus profonde misère; depuis long-tems il est à mon service, veuillez permettre qu'il m'accompagne.

MIMILOFF.

Oui, monsieur le général, j'vous en prie.

LESCY.

C'est introduire un ennemi dans la place.

MIMILOFF

Oh! n'ayez pas peur; vous n'me connaissez pas... imaginez-vous bien que cent mille hommes comm' moi dans la place, et rien du tout, c'est la même chose... elle n'se défendra pas une minute de plus.

LESCY, *souriant.*

Allons, j'y consens. Comte Poniatouski, une commission militaire prononcera sur votre sort. Je vous remets sous la garde du palatin Sobieski. Suivez-moi, madame. Et vous, soldats, qu'on exécute à l'instant les ordres que je viens de donner.

(Sortie générale. Les Soldats entrent avec des torches allumées dans la maison, pour y mettre le feu.)

Fin du premier acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente une galerie en pierres, fermée au troisième plan par des grilles de fer, à travers lesquelles on apperçoit dans le fond les remparts et une partie des fortifications déjà endommagées par le feu des assiégeans ; à droite (de l'acteur) au deuxième plan, un trophée d'armes surmonté de drapeaux ; à gauche, une table et des fauteuils.

(Dans le fond on voit plusieurs factionnaires).

SCENE PREMIERE.

MIMILOFF, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, *d'un ton brusque.*

Entre...

MIMILOFF

Ici?...

L'OFFICIER

Ici...

MIMILOFF

Mais...

L'OFFICIER

Silence...

MIMILOFF

Je...

L'OFFICIER

Tu attendras les ordres de monseigneur le gouverneur.

MIMILOFF

Cela suffit, monsieur l'officier.

L'OFFICIER, *aux sentinelles.*

Factionnaires, vous veillerez sur cet homme...

MIMILOFF

Comment! c'est pour veiller sur moi, que tous ces messieurs sont placés là?...

L'OFFICIER

C'est leur consigne...

MIMILOFF

Oh! pour le coup! c'est trop d'honneur. (*Il salue*)

(On entend un coup de canon.)

Ah! mon dieu, encore le canon!...

L'OFFICIER

Ce n'est rien..... ce quartier est hors de la direction du feu ennemi, il n'y a pas de danger...

MIMILOFF

J'en suis ben flatté... car enfin, je ne suis pas positivement un combattant, et certainement...

L'OFFICIER

Je le vois bien... (*Il sort*).

SCENE II.

MIMILOFF, *seul.*

Il est un peu... sec... cet officier; mais dans le fond il est bonace... Il n'y a pas de danger, dit-il, c'est à merveille, car j'en ai déjà tant couru... heureusement que j'ai été généreusement récompensé par mamselle Alexandra et son amoureux; mon auberge est flambée, c'est vrai, mais j'ai reçu force ducats... j'ai ma maison dans ma poche... Qu'est-ce qu'il peut m' vouloir, le Gouverneur... Oh!... c'est sans doute pour me récompenser d'avoir sauvé le roi... en l'air..... avec c'te corde... La princesse est là bas dans son beau palais... Des appartemens d'or, de marbre, de tout ce qu'il y a de plus beau : oh dam! faut voir... C'est pourtant c'te grande dame qui était jadis ma femme. (*Il rit bêtement*)

Le Gouverneur voulait élever le ton à son arrivée... elle vous l'a rembarré d'une manière... Il a fini par lui dire qu'elle était sa maîtresse, et qu'il n' voulait plus l'épouser du tout; que quant à son prétendu Sobieski... c'était un ci, c'était un ça... Je ne pourrais pas dire tout ce qu'il en a dit... enfin, que si on le retrouvait, il le ferait (*faisant le geste de fusiller*), patapan (*une bombe éclate derrière la grille.*) Ah! mon dieu! qu'ést-ce que c'est çà! si c'est ici le quartier le plus à l'abri?... qu'est-ce que çà doit donc être dans les autres quartiers de la ville... Allons, encore une bombe, comme çà, et c'est fait de nous... Faut-il avoir du guignon?... Je suis incendié là bas, me voilà bombardé ici... On dit que les événemens forment le caractere... ma foi, si j'échappe de toutes ces bagares-là, je pourrai me vanter d'être un garçon bien formé.

SCENE III.

MIMILOFF, HINIBER, LANGARTEM, Officiers, Etat-Major.

(Les sentinelles présentent les armes.)

HINIBER, *appercevant Mimiloff.*

Que fait là cet homme?...

UN OFFICIER

Monseigneur, c'est celui qui accompagnait la princesse Alexandra.

MIMILOFF

Oui, monseigneur le gouverneur, je suis Mimiloff, celui qui...

HINIBER

Cet aubergiste?...

MIMILOFF

Sans auberge, monseigneur.

HINIBER

C'est toi qui a servi le perfide Sobieski, en donnant azile dans ta maison à la princesse ?

MIMILOFF

Je ne l'ai pas servi du tout... bien au contraire, je lui disais toujours que çà n'était pas bien, que monseigneur le gouverneur se fâcherait, que...

HINIBER

Savais-tu, en recevant la princesse, que Sobieski l'eût enlevée de Dantzick ?...

MIMILOFF

Oui et non, monseigneur, c'est-à-dire... je l'ai su trop tard.

HINIBER

Me connais-tu ?

MIMILOFF

Je n'ai pas cet honneur... pourtant si... car chaque fois qu'on parlait de vous, j'avais une peur...

HINIBER

Tu dois t'estimer heureux d'avoir servi le roi Stanislas dans sa fuite.

MIMILOFF

Heureux! pas trop, car par suite de cette fuite, les maudits Kalmoucks ont brûlé ma maison.

HINIBER

Sans ce motif, j'aurais prononcé contre toi les peines les plus sévères ; mais tu as été utile à ton roi, et je t'accorde ta grâce.

MIMILOFF

Grand merci, monseigneur, alors je puis m'en aller ?

HINIBER

Tu es consigné dans ce palais, tu ne peux sortir de son enceinte, et s'il t'échappe un mot sur la princesse Alexandra, ou sur le roi Stanislas... tu m'entends... Trembles...

MIMILOFF

Soyez tranquille, monseigneur, vous serez content de moi, car je sens que j'en tremble d'avance...

HINIBER

Sors...

MIMILOFF

Oh ! avec bien du plaisir...

HINIBER, *aux sentinelles.*

Qu'on ne le perde pas de vue. (*Mimiloff sort.*)

SCENE IV.

HINIBER, LANGARTEM, Notables, Officiers, Etat-Major.

HINIBER

Monsieur le major Langartem, et messieurs les notables, je vous ai fait appeler pour délibérer sur la position de la place : nous ne

pouvons nous dissimuler qu'elle devient chaque jour plus critique.

LANGARTEM

Nous sommes à vos ordres, général; mais permettez-moi d'observer qu'une délibération de cette importance, ne peut se passer de la présence de la princesse Alexandra.

HINIBER

Quoi! vous voulez appeler une femme à un conseil de guerre?

LANGARTEM

Cette femme porte le beau nom de Potoski; héritière du Palatinat de son père, Dantzick se trouve immédiatement placé sous sa protection; d'ailleurs elle a prouvé plus d'une fois qu'elle n'était pas étrangère au métier des armes, et dans un moment où la ville est prête à chaque instant à se soulever, si, comme je n'en doute pas, l'intention du conseil est de la conserver au roi Stanislas et de la défendre à toute extrémité, la princesse Alexandra est la seule personne de Dantzick qui puisse avoir assez de crédit sur le peuple pour le maintenir dans le devoir et lui donner l'élan nécessaire pour seconder la garnison dans cette noble lutte.

HINIBER

Alexandra a formé une liaison avec Sobiesky, un ennemi du roi, et peut-être pourrait-elle avoir changé d'opinion...

LANGARTEM

Vous ne le pensez pas, monsieur le gouverneur... la princesse en est incapable... Il faut aujourd'hui sacrifier les intérêts particuliers à l'intérêt général, vous nous avez prouvé tout-à-l'heure, dans votre entrevue avec la belle Alexandra que vous saviez vous vaincre vous-même, vous ne démentirez pas le grand caractère qui vous a toujours distingué.

HINIBER

Je vous l'avouerai, je m'étais fait une douce habitude de penser qu'Alexandra me serait unie, il m'en a couté d'y renoncer... mais j'en ai fait le sacrifice, il est irrévocable, et si un autre que Sobiesky, qu'un rébelle... Mais vous le voulez... Que la princesse Potoska soit mandée au conseil. (*Un officier sort.*)

SCENE V.

Les Précédens, excepté l'Officier.

HINIBER

La princesse pourra nous donner quelques renseignemens sur Sa Majesté, dont le sort m'allarme singulièrement: je viens d'ordonner plusieurs reconnaissances sur divers points, afin de faciliter son entrée dans la ville, j'attends avec impatience les rapports des officiers que j'ai chargés de cette mission importante.

LANGARTEM

Voici la princesse ...

SCENE VI.

Les Précédens, l'Officier, ALEXANDRA.

HINIBER

Madame, vous êtes appelée au conseil pour donner votre avis sur notre situation et les intérêts du Roi.... Daignez y prendre place.

ALEXANDRA

Je sais que je ne dois cet honneur qu'à mon attachement inviolable à Sa Majesté le Roi Stanislas, je tâcherai d'être toujours digne de la belle cause que je me fais gloire de défendre.

(Le Gouverneur, le Major, Alexandra et les Notables, prennent séance autour de la table sur laquelle on voit la carte topographique de la ville, les officiers de l'Etat-Major forment une ligne en arrière au fond de la galerie; derrière les grilles, les sentinelles présentent les armes ayant le dos tourné au Conseil.)

HINIBER

Je le disais à l'instant même à ces Messieurs, la position de la ville est des plus fâcheuses; jetons les yeux sur cette carte, il nous sera facile de nous en convaincre. Les Saxons postés sur la rive droite de la Vistule au-dessous de la place, ont établi des redoutes dont les feux se croisent avec ceux des Moscovites maîtres de la rive gauche, et interceptent désormais la navigation du fleuve et toute communication avec le fort de Veischell-Munde. Le système d'attaque de l'ennemi s'étend depuis la porte d'Oliva, jusqu'à celle de Pétershagen, en s'appuyant de ce côté à la rivière de Motlau: il est vrai que nous sommes encore maîtres de la rive droite du côté de Langartem, mais les batteries élevées par les Saxons dans l'île de Nahrung, inquiètent journellement cette partie qui s'étend jusqu'aux marais inondés. Nous n'avons aucun espoir de secours, un faible parti de Français, ces dignes chevaliers qui ne trouvent rien d'impossible, a tenté de se jetter dans la place; ils ont tous péri en braves sans pouvoir y pénétrer: on nous annonce depuis long-tems un autre secours de cette généreuse nation; mais le comte de Plélo qui le commande, contrarié par les vents, a été obligé de relâcher à Copenhague, et il n'existe aucune espérance qu'il puisse parvenir jusqu'à nous assez à tems pour nous sauver: telle est Messieurs notre funeste position.

LANGARTEM

Je dois ajouter, à tout ce que vient de dire monsieur le gouverneur, que notre garnison est affaiblie, au point de ne pouvoir garnir tous les postes dont nous nous voyons forcé de confier une partie aux bourgeois; que nos hôpitaux sont encombrés de blessés, nos magasins presque tous détruits; enfin que le découragement le plus grand s'est emparé des habitans de la ville, et que le peuple menace de s'insurger, si nous n'arborons bientôt le drapeau blanc.

LE NOTABLE

D'après cet exposé véridique, je crois que le parti le plus sage

est de céder à la nécessité et d'envoyer au camp ennemi des parlementaires.

UN OFFICIER.

Nous avons tous la même façon de penser.

ALEXANDRA

Eh quoi! messieurs, vous songez à vous rendre ; vous avec donc oublié que votre roi est sous les murs de Dantzick, et qu'il sera bientôt au milieu de vous?

LE NOTABLE

Nous mourrons tous, s'il le faut, pour le sauver; mais que peut Stanislas tout seul pour notre défense?

ALEXANDRA

Ce qu'il peut?... rendre l'énergie aux faibles, diriger le courage des forts, inspirer de la confiance à la multitnde, armer la bourgeoisie entière, se mettre à notre tête et arracher la victoire aux ennemis... Quand un grand homme paraît, son nom vaut une armée...

LE NOTABLE

J'admire ce noble enthousiasme, mais je ne puis le partager... Monsieur le gouverneur répond au roi de la ville, mais il répond à Dieu du sang qu'il ferait verser pour une défense désormais inutile.

UN OFFICIER.

D'ailleurs, il faudrait des preuves raisonnées pour nous convaincre qu'il est possible encore de se défendre.

ALEXANDRA

Vous voulez que je prouve la possibilité d'une défense plus longtems prolongée? eh bien, messieurs, je suis prête à le faire. La ville est dans la position la plus déplorable, je le sais, nos ressources sont très-faibles, mais elles ne sont pas tout-à-fait anéanties.... L'ennemi nous presse de toutes parts, mais ne pouvons-nous pas essayer un dernier effort pour le repousser?... Nos murs s'écroulent sous l'éffort de ses nombreux canons, mais la brêche est-elle praticable?

LE NOTABLE

Elle le deviendra dès que l'ennemi aura recommencé le feu.

ALEXANDRA, *se levant.*

Eh bien, supposons qu'elle le soit... n'est-il donc aucun moyen de résister à l'assaut?... Moi-même, je me ferai gloire de paraître à la tete de nos braves, et je périrai avec joie, si mon sacrifice retarde de quelques jours la perte de la Pologne. Vous parlez de l'inquiétude du peuple; je prends ici l'engagement solennel de l'appaiser.... Vous m'écoutez avec défaveur, je le vois, mais seigneurs, puisque vous m'avez fait l'honneur de m'appeler à cette importante délibération, puisqu'il s'agit pour moi, comme pour vous, de la vie ou de la mort, de la gloire ou de l'infamie, je vous dois la vérité toute entière, et votre devoir est de l'écouter. Recevez donc le serment qne je fais de m'opposer à ce que la ville soit rendue, jusqu'à ce que le roi Stanislas ait pénétré dans ses murs, ou qu'il me soit bien prouvé que ce prince infortuné est tombé entre les mains de nos cruels ennemis.

LANGARTEM.

Je fais le même serment, et je vous seconderai, madame, de tout mon pouvoir.

HINIBER.

Je crois, messieurs, que la proposition de la princesse doit être agréée par le conseil; dans quelque heures, nous connaîtrons le sort de notre malheureux souverain, et alors, après avoir pleinement satisfait à l'honneur, il nous sera permis d'écouter la voie de l'humanité... (*Le conseil se lève.*)

SCENE VII.

Les précédens, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Monseigneur, on amène deux transfuges du camp ennemi, qui se sont présentés à la porte haute.

HINIBER

Qu'ils soient introduits sur-le-champ.

(Le Notable sort; l'Officier fait un signe.)

SCENE VIII.

Les précédens, SOBIESKI, PONIATOUSKI, (*Sobieski reste en arrière et cache sa figure dans un manteau.*)

HINIBER

C'est le brave Poniatouski!...

ALEXANDRA

Par quel heureux évènement?...

PONIATOUSKI

La commission militaire allait prononcer sur mon sort, la mort était inévitable... J'ai le bonheur d'intéresser à ma destinée le noble Polonais à la garde duquel on m'avait remis; il vole auprès du général en chef des Moscovites; « Les chances de la guerre son incertaines, lui dit-il, et le malheur toujours sacré; ne souillons point » notre cause par des rigueurs inutiles. » Le général Munick ne lui répond qu'en lui donnant l'ordre de me faire sur-le-champ conduire au supplice. Dans sa noble indignation, mon généreux gardien revient près de moi, brise mes fers, me jure d'abandonner la cause des étrangers pour celle du roi Stanislas..... Nous partons...... A ses ordres, les barrières du camp sont ouvertes; nous nous présentons aux portes de la ville, et nous sommes admis dans la place.

ALEXANDRA, *à part.*

Je puis à peine contenir ma joie!

HINIBER

Et ce brave officier polonais?

PONIATOUSKI, *montrant Sobieski qui s'avance.*

Le voici...

(*Tous avec surprise.*)

Sobieski!...

HINIBER, *à Sobieski.*

Savez-vous que vous êtes proscrit dans cette ville ?

SOBIESKI.

Oui, monsieur le Gouverneur, et je sais aussi que je vous ai personnellement outragé : je viens vous donner la seule réparation qui soit en mon pouvoir, en me mettant sous vos ordres comme simple volontaire, et en périssant, s'il le faut, pour le roi Stanislas, et pour le défense de cette place où vous commandez.

HINIBER

Vous me prouvez, prince, que dans le cœur des braves gens, tous les ressentimens particuliers doivent se taire devant le salut général... Cette manière de penser est trop louable pour ne pas l'imiter... Vous étiez condamné, Sobieski, vous êtes libre, et j'accepte au nom du roi, les services que vous lui offrez.

SOBIESKI

Je n'attendais pas moins du brave Hiniber... Mais Gouverneur, ce n'est point assez faire encore, ordonnez que l'on m'ouvre la porte qui conduit au chemin de Dirchau; confiez-moi cent cavaliers choisis, et je jure qu'avant peu de tems, Stanislas sera sous vos murs, ou que Sobieski aura cessé de vivre.

ALEXANDRA

Le digne fils du vainqueur des Turcs sauvera son roi, j'en ai la douce espérance.

HINIBER

Sobieski, vous serez satisfait...

SCENE IX.

Les Précédens, LE NOTABLE.

LE NOTABLE

Monseigneur, les bombes de l'ennemi ont détruit les toits de l'arsenal, et l'on craint pour les poudres.

HINIBER

Ce palais n'a encore été frappé par aucun boulet, et les souterrains en sont casematés, qu'une partie des poudres y soit à l'instant déposée...

LE NOTABLE

Je ne puis vous cacher, monseigneur, qu'il se forme des rassemblemens nombreux sur la grande place, les bourgeois parlent de se rendre.

LANGARTEM

Je vais dissiper ce rassemblement.

HINIBER

Oui, major, rendez-vous sur la place d'armes, mais que la princesse daigne vous accompagner : sa présence, sa bonté en imposeront à la multitude égarée; ce n'est point en punissant, c'est en pardonnant qu'on ramène le peuple au sentiment de son devoir.

ALEXANDRA

Monsieur le Gouverneur, reposez-vous sur moi du soin de le calmer, il a tant souffert pendant ce siége, qu'il est bien excusable.

HINIBER

Allez, madame, le roi vous devra ce nouveau service : Poniatouski et moi, nous allons conduire le palatin Sobieski vers la porte de Dirchau, nous parcourrons ensuite la ville pour rétablir l'ordre ; mais d'abord pensons à sauver le roi.

(*Tous sortent en criant*, vive le roi !)

SCENE X.

MIMILOF, Factionnaires dans le fond.

MIMILOFF.

Tiens, vive le Roi ! est-ce qu'il serait retrouvé, tant mieux, c'est un brave homme que ce Roi, et puis s'il rentre ici, les Moscovites seront moins fiers, tout s'arrangera peut-être... Moi, ce que j'aime le mieux dans la guerre, c'est la paix (*regardant au fond*), Ah ! mon dieu, qu'est-ce que je vois donc là bas dans la place, des femmes, des enfans, des soldats, des cannoniers la mêche allumée, la princesse Alexandra est au milieu d'eux... Elle se débat, elle a l'air en colère, c'est comme une émeute, ils viennent de ce côté... Où me cacher (*Il court de divers côtés, il apperçoit le trophée d'armes.*) Là, je pourrai tout voir sans rien risquer. (*Il monte dans le trophée et se cache au milieu des drapeaux.*)

SCENE XI.

MIMILOFF, ALEXANDRA, LANGARTEM, Cannoniers, Soldats, *portant des barrils de poudre.*

ALEXANDRA

Vous n'avez pas le tems de descendre ces barrils de poudre dans les souterrains, qu'ils soient déposés ici.

(Les cannoniers apportent les barrils au tour du trophée.)

MIMILOFF, *à part.*

Comment ! ils mettent là les poudres... Une seule étincelle et me voilà sauté.

LANGARTEM

Le peuple menace de pénétrer dans ce palais ; il faut fermer les portes.

ALEXANDRA

Au contraire je veux que toutes les grilles soient ouvertes.

(Les soldats ouvrent les grilles du fond.)

LANGARTEM

Quel est donc votre dessein, madame ?

ALEXANDRA

J'entends les rébelles... Vous allez le connaître.

LANGARTEM

Sentinelles, préparez-vous à vous défendre.

ALEXANDRA

Non, quittez vos armes, et laissez-moi faire. (*Les soldats posent les armes.*)

SCENE XII.

Les Précédens, Bourgeois, Femmes, Enfans, UN NOTABLE.

LE NOTABLE

Monsieur le major, le peuple de Dantzick a prouvé par sa longue patience, combien il était attaché à la cause de Stanislas; mais il ne peut plus long-tems supporter tous les maux qui l'accablent : il vient, par l'organe de ses magistrats, vous demander que la ville se rende au vainqueur.

LANGARTEM

Monseigneur le gouverneur est absent de ce palais, je ne puis rien ordonner.

LE NOTABLE

Monsieur le Gouverneur parcourt la ville, il sera témoin de nos misères; il verra de tous côtés le deuil et la désolation. Nous attendrons ici son retour; il ne résistera pas à nos larmes; mais avant tout, nous exigeons que ces poudres nous soient remises, afin que jusqu'à la décision de Monseigneur, il ne soit plus tiré un seul coup de canon.

ALEXANDRA

Monsieur le major ne peut consentir à cette demande, sans se déshonorer; rétirez-vous de cette enceinte, ou craignez d'être accusés de rébellion.

LE NOTABLE

Nous ne partirons pas que ces munitions ne soient remises à notre garde.

(Tout le peuple fait un mouvement en avant.)

ALEXANDRA *saisissant la méche allumée d'un canonnier, et se plaçant au milieu des barris à poudre.*

Eh bien! puisque la raison ne peut se faire entendre .... venez les chercher.... Si vous faites encore un pas je fais sauter ce palais, et nous périssons tous ensemble sous ses ruines.

LE NOTABLE

Que faites-vous, Madame.

ALEXANDRA

Mon devoir.

LE NOTABLE

Cette ville...

ALEXANDRA

J'ai juré de la défendre jusqu'à la mort...

LE NOTABLE

Ce peuple infortuné...

ALEXANDRA

Je le sauverai malgré lui.

LE NOTABLE ET LE PEUPLE

Avançons. (*Ils font un second mouvement.*)

ALEXANDRA ET LANGARTEM

N'approchez pas.

(Alexandra place la mèche allumée près des barils de poudre, le major tire son épée et, secondé par les factionnaires présente une barrière au peuple ; Mimiloff se montre au milieu du trophée.)

MIMILOFF, *criant.*

Au secours, au secours. (*Groupe général.*)

SCENE XIII.

Les Précédens, le Gouverneur.

(Le tambour bat au champ, plusieurs pelotons marchent en avant. Tout le peuple recule.)

MIMILOFF, *à part.*

Je l'ai échappé belle encore une fois.

HINIBER *au peule.*

Calmez vos inquiétudes, mes amis : on m'annonce un parlementaire envoyé par le général en chef des moscovites... et c'est Lescy lui-même qui se présente en cette qualité. Nous allons connaître ses propositions ; si elles sont justes et honorables, je pourrai peut-être les accepter. Monsieur le Notable, faites éloigner le peuple et qu'il écoute avec respect et en silence ce que nous allons arrêter pour le bien général de la ville. Vous me repondez personnellement de son obéissance.

(Le Notable salue, et se range avec le peuple dans le fond, les soldats font un mouvement et garnissent les côtés.)

SCENE XIV.

Les Précédens, LESCY suivi d'un Trompette, Soldats.

HINIBER

Voici l'envoyé moscovite... Général Lescy, nous sommes prêts à vous entendre.

LESCY

Monsieur le Gouverneur de Dantzick, vous vous êtes défendu avec fermeté et vaillance ; il vous appartient de mettre le sceau à la gloire que vous venez d'acquérir, en sauvant du pillage cette malgeureuse cité confiée à votre garde. Le général en chef m'envoye pour vous sommer de vous rendre à discrétion.

HINIBER

Quoi ! vous voulez que pour éviter la chanee incertaine d'un assaut, je me déshonore en manquant à mes sermens et à mon Roi ? monsieur le général, je vous le demande; le feriez-vous à ma place ?

LESCY

Je n'ai rien à répondre à cette interpellation; chacun de nous connaît son devoir ; le mien est d'exécuter les ordres que je reçois. Je vous déclare donc que trois coups de canon vont être tirés à intervalles égaux de la batterie la plus avancée; si au troisième coup de canon le drapeau blanc n'est pas arboré sur ce rempart, (*il montre le fond.*) J'ai l'ordre de me retirer.. A peine hors de la place, la nouvelle batterie élevée sur la crête du glacis rendra la brêche assez large pour donner passage à nos troupes, et Dantzick est livré

à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut. . Voyez, monsieur le gouverneur, ce qui vous reste à faire.

HINIBER

Je connais les dangers qui nous menacent, je les braverai tous.

(On entend un coup de canon, très-rapproché.)

LESCY.

Entendez-vous, voici le signal.

(Tout le peuple reflue en scene, les soldats garnissent le fond.)

Quelle est votre réponse?

HINIBER, ALEXANDRA et tous les officiers.

Vaincre ou mourir.

(2e. coup de canon. Le peuple parait agité ; il se fait un second mouvement.)

LESCY

Vous n'avez plus qu'un instant pour décider du sort de ce peuple infortuné, voulez-vous donc le sacrifier ?

(Tout le peuple se jette aux genoux du gouverneur,)

LE NOTABLE

Monsieur le Gouverneur, dans d'autres tems vous fûtes notre ami, notre père; soyez touché de nos larmes; prenez pitié de nos femmes, de nos enfans.

ALEXANDRA, *à part.*

Mon cœur est déchiré par cet horrible spectacle.

LE NOTABLE et le Peuple.

Grâce ! grâce.

HINIBER, *très-ému.*

Mes amis, j'ai peine à résister à vos touchantes prières. . .mais la nécessité ! . . le devoir . . . je donnerais ma vie pour vous sauver. . Je ne puis sacrifier mon honneur. (*à Lescy.*) Monsieur, allez rendre compte à votre général de ce que vous avez vu, et dites-lui que je suis prêt à m'ensevelir sous les ruines de la place.

LE NOTABLE

Oui. . . dites-lui que l'inflexible gouverneur sacrifiait Dantzick, mais que ses magistrats l'ont sauvé.

(Il monte sur le rempart, et élève un drapeau blanc. Mouvement général du peuple et des soldats.)

SCENE XV.

Les Précédens, STANISLAS, PONIATOUSKI, SOBIESKI, Officiers.

(Stanislas est vêtu richement et décoré de tous les ordres royaux.)

STANISLAS, *s'élançant et arrachant le drapeau.*

Que faites-vous, misérable, vous trahissez Stanislas !

TOUS

Stanislas !

HINIBER

Tombons aux pieds du Roi. (*tous se prosternent.*)

STANISLAS, *relevant Hiniber.*

Monsieur le Gouverneur, je connais votre noble résistance; je sais que vous n'êtes pas coupable: mes braves soldats sont prêts à vous seconder.

(Tous les soldats lèvent leurs armes en l'air, en signe d'assentiment.)

Mon peuple n'était que faible, et entraîné par une vaine terreur ; je lui pardonne, et je saurai bien moi-même veiller à sa sureté.

LE PEUPLE

Vive Stanislas.

STANISLAS, *à Lescy.*

Quant à vous, Général, retournez au camp moscovite, et annoncez à votre chef que Stanislas est à Dantzick.

LESCY

Je vais solliciter l'honneur de commander l'assaut et de vous combattre, sire... puissiez-vous ne point vous repentir de la téméraire défense que vous allez entreprendre.

(Il sort avec une escorte ; le peuple le suit.)

SCENE XVI

STANISLAS, ALEXANDRA, HINIBER, PONIATOUSKI, SOBIESKI, LANGARTEM, Officiers et Factionnaires.

STANISLAS

Mes amis, je dois au brave Sobieski le bonheur de me retrouver au milieu de vous : un parti de Cosaques m'avait découvert, enveloppé ; ils me traînaient au camp moscovite, lorsque ce jeune Palatin, à la tête de ses cavaliers, a fondu sur eux, les a mis en déroute et a délivré son roi en faisant des prodiges de valeur.

SOBIESKI

Pouvais-je moins faire, sire, pour réparer mes erreurs.

STANISLAS

Votre faute fut celle d'un autre... vos services vous appartiennent tout entiers; je dois les récompenser. Alexandra, Sobieski, vous êtes tous deux privés de vos parens, je veux vous servir de père. (*à Hiniber.*) Gouverneur, Alexandra est votre pupille, je vous demande sa main pour mon fils...

HINIBER

Sire ! c'est me mettre à même de réparer une injustice... Je dois vous avouer...

STANISLAS, *l'interrompant.*

Je sais tout. Un grand cœur n'est point exempt des faiblesses humaines; mais s'il commet des fautes, il sait noblement les réparer... Hiniber, vous serez toujours le défenseur d'Alexandra ; et moi, je veux être votre meilleur ami.

HINIBER

Ah! sire, que de bonté.

ALEXANDRA

Vous voyez, Sobieski, ce que vous auriez perdu, en ne servant pas un souverain aussi bon, aussi généreux.

STANISLAS

Vous me flattez, madame, je ne fais que mon devoir. La plus belle fonction des rois n'est-elle pas celle de faire des heureux ? (*Tirant un anneau de son doigt.*) Voici mon anneau ; qu'il soit le gage de votre alliance et de l'union des deux plus nobles familles

de la Pologne. (*Le Roi présente la bague à Sobieski, qui, un genou en terre, la passe au doigt de la princesse. Aux officiers*) Messieurs, l'ennemi nous a menacé d'un assaut; il faut le prévenir; il faut reporter dans son camp la terreur et les allarmes. Nous sommes assiégés, devenons assiégeans; renversons ses lignes; détruisons ses ouvrages et forçons-le, par ce coup hardi, à laisser respirer cette ville malheureuse. L'ordre est donné pour que toute la garnison prenne les armes; je marcherai en personne à la tête de l'élite des braves, et aux nouveaux coups que nous porterons aux Moscovites, ils reconnaîtront bientôt que Stanislas n'est plus errant et fugitif. Hiniber, vous resterez dans la place pour maintenir la bourgeoisie. (*A Poniatouski et à Sobieski*) Général, et vous Prince, vous me suivrez.

ALEXANDRA

Ah! sire, permettez-moi?...

STANISLAS

Non, madame; je connais votre courage; mais vos jours sont trop précieux pour que je les expose. Gouverneur, donnez l'ordre pour la sortie. (*Le Gouverneur sort un intant.*)

MIMILOFF, *à part.*

Une sortie! çà doit être bien beau... Il faudra que j'aille voir çà.

SCENE XVI

Les Précédens, Soldats, Peuple.

(Les troupes se rassemblent conduites par Vangartem; Hiniber revient et les met en ordre; le roi les passe en revue, au bruit des tambours et des fanfares.)

STANISLAS

Soldats, vous êtes Polonais! le roi que vous avez élu est à votre tête; l'ennemi est sous vos murs. (*Il montre le dehors de la ville.*) Marchons.

Le tambour bat la charge: le roi part à la tête de la garnison, suivi par Poniatouski, Sobieski et Langartem. Le peuple se retire.)

SCENE XVII.

ALEXANDRA, HINIBER.

HINIBER

Je ne dois pas vous le taire, madame, cette sortie, commandée par Sa Majesté, est en quelque sorte, un acte de désespoir.

ALEXANDRA

Pourquoi lui avoir caché ses dangers?

HINNIBER

Je les lui aurais envain fait connaître; le Roi devait ce dernier effort à sa gloire; mais malgré tout son courage, il faudrait un prodige pour qu'il réussît.

ALEXANDRA

Etes-vous bien certain?

HINNIBER

Je connais les forces et la position de l'ennemi; nous l'avons toujours attaqué sans succès; ses lignes sont inexpugnables.

ALEXANDRA

Ah! seigneur! dans ce péril extrême, pourquoi ne sommes-nous pas auprès de lui?

HINIBER.

J'ai ordonné le rassemblement d'une forte réserve près de la porte d'Oliva ; je vais m'y rendre moi-même pour le soutenir en cas de retraitre.

ALEXANDRA, *avec inquiétude.*

Et s'il était repoussé ?

HINIBER

Alors la ville est perdue.

ALEXANDRA

Et le Roi ?

HINIBER

Obligé de fuir.

ALEXANDRA

Grands Dieux !

HINIBER

J'ai prévu ce fatal événement ; toutes mes mesures sont prises.

ALEXANDRA

Si Stanislas est forcé à cette extrêmité, Sobieski et moi, nous ne le quitterons pas;

HINIBER

Pensez-vous à tous les dangers ?...

ALEXANDRA

Ne nous a-t-il pas nommés ses enfans ? et des enfans peuvent-ils abandonner leur père ?

HINIBER

Quel est votre dessein ?

ALEXANDRA

Le paysan qui m'a accompagnée dans cette ville connaît parfaitement tous les environs, et nous servira de guide.

HINIBER

Puissiez-vous ne pas avoir besoin d'employer cette dernière ressource pour sauver le généreux Stanislas. (*On entend des fusillades et le canon dans l'éloignement.*) L'affaire est engagée ; je cours me mettre à la tête de la réserve. (*Il sort ; le feu redouble.*)

SCENE XVIII.

ALEXANDRA, *seule.*

Oui, j'y suis décidée ; je ne quitterai point le Roi. Le nom de Sobieski et le mien sont bénis par tous les paysans des environs de Dantzick, nous pouvons seuls trouver les moyens de le sauver. J'aperçois Mimiloff, il faut le disposer à cette périlleuse entreprise.

SCENE XIX.

ALEXANDRA, MIMILOFF.

(Alexandra écrit sur des tablettes.)

MIMILOF, *sans la voir.*

Ces chevaux qui galoppent, ces canons qui roulent, ces soldats qui brillent au soleil, la fumée, le tapage ; celui-là qui tue celui-ci,

nomcelui-ci qui tue celui-là, tout çà est superbe à voir. . . de loin. (*appercevant Alexandra*) Tiens, la princesse était-là.

ALEXANDRA

Puis-je toujours compter sur toi?

MIMILOFF

Si ce que demande madame la princesse n'est pas difficile. . .

ALEXANDRA

Tu vas te rendre dans mon palais; tu donneras ces tablettes à mon major-d'homme.

MIMILOFF

Ce grand, tout dré?

ALEXANDRA

Il te remettra mes diamans; tu les joindras à ceux-ci. (*elle lui donne son colier*) Tu prépareras trois habits de paysans, et tu feras placer ces diamans dans la doublure de celui qui sera à-peu-près comme te tien.

MIMILOFF

Rien de plus facile.

ALEXANDRA

Connais-tu bien le pays, du côté des marais inondés?

MIMILOFF

Sans doute, puisque j'y suis né, dans les marais.

ALEXANDRA

Pourrais-tu servir de guide dans ces chemins difficiles?

MIMILOFF

Comme si je les avais faits.

ALEXANDRA

En quel endroit serait-il possible de se cacher?

MIMILOFF

Bon! bon! je commence à comprendre.

ALEXANDRA

Réponds, sans chercher à interpréter mes paroles.

MIMILOFF

Là, au milieu des marais, dans un endroit un peu périlleux, à cause de l'inondation, se trouve la cabanne de ma vieille tante Belluska, la tourbière. Tenez, justement, mon oncle Bellusko est à cette heure dans la ville, qui n'est pas bloquée de son côté.

ALEXANDRA

Voilà ce qu'il nous faut. . . Tu amèneras ton oncle dans mon palais. . . Vous y attendrez mes ordres; je me charge du reste.

MIMILOFF

Il y a seulement à craindre les kalmoucks qui rôdent souvent dans les marais.

ALEXANDRA

Je ne t'en demande pas davantage; exécute ce qui t'est prescrit, et sois bien certain que si je réussis dans cette entreprise, ta fortune est assurée pour jamais.

MIMILOFF

Servir not' brave princesse, faire une bonne action et s'enrichir, j'irais pour çà à travers cent mille bombes, quoiqu'avec un peu de

frissonnement, j'en conviens . . allons, je n'hésite pas, et je cours sur-le-champ aux palais. (*il sort*)

SCÈNE XX.

ALEXANDRA, *seule.*

Ces vaines parures que je sacrifie pourront nous être utiles, si la retraite du roi a lieu ; je n'aurais osé lui offrir ces diamans ; placés dans son habit, nous les trouverons à l'instant de nous en servir ; j'ai fait mon devoir ; mon cœur est satisfait. Mais le feu a cessé ; le roi serait-il vainqueur ?

SCÈNE XXI.

ALEXANDRA, LANGARTEM.

LANGARTEM

Ah ! madame, nos troupes étaient repoussées, elles rentraient en désordre dans la place, et c'en était fait du roi et de l'armée, lorsque le Gouverneur s'élance à la tête d'une réserve, rétablit le combat, nous débarrasse, et Stanislas est sauvé.

ALEXANDRA

Brave et noble Hiniber !

VANGARTEM

Hélas ! Princesse, le Gouverneur a été victime de sa bravoure ; blessé dangereusement, il rentre dans la ville entouré des trophées de sa gloire... Le roi, inconsolable de cet événement, n'a pas voulu abandonner ce brave guerrier.

(On entend une musique lugubre, et le cortège s'avance.

SCENE XXII.

Les Précédens, STANISLAS, HINIBER, SOBIESKI, PONIATOUSKI, Soldats, Peuple.

(Hiniber est sur un brancard, entouré de drapeaux ; le roi, Sobieski et Poniatouski sont auprès de lui.)

HINIBER, *d'une voix affaiblie.*

Ah ! Sire, que de bontés !

STANISLAS

Un roi ne peut trop en avoir pour un brave sujet qui s'est sacrifié à son service. Hiniber, je donnerais ma vie pour conserver la vôtre...

HINIBER

Je ne demande à Votre Majesté qu'une seule grace ; promettez-moi de me l'accorder.

STANISLAS

Je le jure.

HINIBER

Sire, la défense est désormais impossible ; j'ai long-tems résisté aux larmes des bourgeois, c'était mon devoir.. les repousser maintenant serait une barbarie. Demain, à la pointe du jour, Dantzick

devra capituler.. La grace que je demande à Votre Majesté, c'est de profiter de ce tems pour mettre vos jours à l'abri.

STANISLAS

Moi ! abandonner la ville que je suis venu défendre... Non, Gouverneur, ne l'espérez pas.

PONIATOUSKI

Si Votre Majesté reste dans la place, elle ne peut espérer de capitulation.

SOBIESKI

Ce peuple, ces braves soldats, seront passés au fil de l'épée.

STANISLAS

La fuite serait une faiblesse.

ALEXANDRA

D'après les hazards que Votre Majesté va courir, elle devient un nouveau titre à sa gloire.

SOBIESKI

Si vous réussissez, Sire, cette retraite périlleuse sera un jour consignée daus les fastes de l'histoire.

STANISLAS

Quoi ! vous exigez ?

HINIBER

Sauvez, sauvez votre peuple, c'est le dernier vœu que forment vos serviteurs fidèles.

(Tous se jettent aux genoux du roi.)

STANISLAS

Vous l'emportez, Gouverneur, j'y consens.

SOBIESKI

Nous vous suivrons tous, Sire ; nous vous ferons un rempart de nos corps.

STANISLAS

Non, je ne veux pas que personne s'expose avec moi; je n'accepte d'autres services que ceux de Poniatouski.

(Sobieski veut parler, Alexandra l'arrête par un signe d'intelligence.)

ALEXANDRA

Des guides fidèles sont prêts à conduire Sa Majesté ; ils ont reçu de M. le Gouverneur et de moi toutes les instructions nécessaires.

(Elle fait un signe d'intelligence au Gouverneur.)

STANISLAS

Je reconnais bien dans tous ces soins la tendre prévoyance de mes fidèles amis... Madame, mon cœur en est vivement pénétré. (*s'attendrissant*) Puissé-je un jour être assez heureux pour payer tant de bienfaits ! Mais le sort de la Pologne est décidé : elle sera subjuguée, avilie, jusqu'à ce qu'un Grand-Homme rétablisse son antique splendeur... Si je succombe dans les dangers que je vais courir, ne souffrez pas que mes cendres soient dispersées sur une terre ennemie; ici même, élevez un simple tombeau, et quelquefois souvenez-vous de votre père.

(Il sort précipitamment. Il se fait un mouvement général; tous les bras sont tendus vers lui; tous les vœux semblent le suivre.)

Fin du second acte.

ACTE III.

Le théâtre représente une chambre rustique. Dans le fond, une grande fenêtre ; lorsqu'elle est ouverte, on apperçoit des marais couverts de rozeaux ; à gauche un escalier montant ; plus en avant un autre escalier descendant, lequel se recouvre par une trape. Au premier plan, à droite, la porte de sortie.

SCENE PREMIERE.

BELLUSKA, Villageois, Vilageoises.

Au lever du rideau, les villageois et les villagoises achevent de danser et forment un grouppe ; au millieu d'eux est un petit trophée, sur lequel on lit : SOUVENIR D'HIMEN ET D'AMOUR.

BELLUSKA

C'est çà, mes enfans, c'est çà... Mais recommençons. *(Les villageois se mettent en place.)* Je veux un peu plus de gaîté, de gracieux; de...je ne sais quoi... La fête que je prépare à mon pauvre mari Bellusko, parce que c'est aujourd'hui la St.-Ruffin, son patron, comme bien vous le savez, c'est, voyez-vous, un souvenir d'hymen et d'amour ; l'inscription l'indique bien.... et j'ai mis dans ma tête que tout se passerait aujourd'hui exactement comme il y a quarante ans à pareil jour.... C'était celui de notre mariage.... Mon mari sera de retour de Dantzick, suivant son usage, à dix heures. La soirée est superbe ; à onze heures il faut que vous soyez dans la foret, à la Grande-Etoile, avec les musettes, les violons, les fleurs et les flambeaux pour la danse du pays, je me charge du reste. Allons, mes amis, répétons encore une petite fois et puis partons. *(Les villageois sont prêts à faire la répétition de la fête, elle est interrompue par trois grands coups frappés à la porte.)* Ah ! mon dieu, qui peut frapper si fort ? ce n'est pas mon mari, il ne frappe jamais comme cela. *(Tous écoutent avec surprise. On frappe de nouveau.)*

MIMILOFF, *criant en dehors.*

Ma tante Belluska, ma tante Belluska, ouvrez, ouvrez..c'est moi!

BELLUSKA

C'est Mimiloff! Qu'a-t-il donc de si pressé ? *(Elle va ouvrir.)*

SCENE II.

Les précédens, MIMILOFF.

MIMILOFF, *entrant.*

Ouf!... comm'j'ai couru... Vous n'êtes pas seule, ma tante ?

BELLUSKA.

Pourquoi cette question ?

MIMILOFF.

Silence donc !

BELLUSKA

Mon mari aurait-il ?...

MIMILOFF, *la prenant à part.*

Voilà de ses nouvelles. (*Il lui donne la lettre.*) Lisez sans témoins, dépêchez-vous... moi... on m'attend... je m'en retourne.

BELLUSKA.

Où ?

MIMILOFF

C'est un secret.

BELLUSKA

Il m'effraie avec son air.

MIMILOFF

Lisez, ma tante Belluska, lisez... vîte, vîte. (*Il sort précipitament*)

SCENE III.

Les précédens, excepté MIMILOFF.

BELLUSKA

Une lettre de mon mari. (*Regardant.*) C'est bien son écriture... Mon neveu, Mimiloff! son ton mistérieux ; je m'y perds. Lisons. (*Elle ouvre la lettre.*) » Ce soir à dix heures précises, » prends bien garde en ce moment d'être seule à la maison, trois » personnes arriveront par le marais, dans une barque. » *S'interrompant*) Ah ! mon dieu ! et tous ces braves gens-là ; comment faire ?

(Dix heures sonnent à une horloge de bois qui se trouve dans la chambre.)

C'est dix heures ; dépêchons-nous de les renvoyer. (*Haut.*) Mes enfans, mon mari m'écrit qu'il va venir à l'instant même, il ne faut pas qu'il vous trouve ici. Rappelez vous bien nos petites conventions... A honze heures justes, à l'Etoile de la forêt. Au revoir, mes bons amis ; au revoir. (*Les villageois et villageoises sortent.*)

SCENE IV

BELLUSKA, *seule.*

Ils sont déjà bien loin ; je peux ouvrir la fenêtre. (*Elle regarde* Je ne vois personne ; achevons de lire ce billet. (*Elle lit.*) » Trois » personnes arriveront par le marais, dans une barque, tu les re- » cevras et les traîteras avec respect. (*Elle s'interrompt.*) Avec » respect ! (*Lisant.*) Il s'agit de ma vie si on les découvre, et de » notre fortune si nous réussissons. » (*Elle s'interrompt.*) De notre fortune ! Je ne conçois pas... (*Elle lit*) » Tu reconnaîtras la bar- » que à une petite lumière bleue, placée au mât. »

(On voit paraitre derrière la fenêtre la barque portant la lumière.)

Les voilà... Du respect... Notre fortune... Ah ! mon Dieu ! qui aurait jamais cru ?... (*Elle s'empresse de tout ranger dans la chambre ; ensuite elle va recevoir les trois inconnus, qui entrent par la fenêtre.*)

SCENE V.

BELLUSKA, STANISLAS, ALEXANDRA, SOBIESKI.

(Ils sont tous trois déguisés en paysans.)

BELLUSKA.

Entrez, entrez; mes bon seigneurs.

(Le paysan qui conduit la barque reçoit les ordres de Stanislas, éteint la lumière et disparaît avec la nacelle.)

Je vous demande bien pardon, cette cabanne est un peu en désordre, mais je n'attendais pas le plaisir, l'honneur... *(Elle fait une révérence à Stanislas qu'elle examine.)* Avez-vous besoin de quelque chose, seigneur ?

SOBIESKI, *affectant un ton brusque.*

Un peu d'eau-de-vie si vous en avez, bonne femme. *(Montrant Stanislas qui s'assied.*) Notre camararade est bien fatigué.

(Alexandra examine la cabane et referme la fenêtre.)

BELLUSKA.

Rien de plus facile, notre cave en est pleine,et de la meilleure, car c'est nous qui fournissons toutes les cantines de Dantzick... etsans nous... (*Elle fait une réverence.)* Je reviens dans la minute.

Elle prend une petite cruche et descend dans la cave. (A part, en descendant l'escalier.)

Tout cela est bien extraordinaire !....

SCENE VI.

STANISLAS, SOBIESKI, ALEXANDRA.

SOBIESKI

Ah Sire ! vous voilà en sûreté.

STANISLAS, *l'examinant.*

Grâce à vous, brave homme... Mais vous rompez enfin le silence obstiné que vous avez gardé, ainsi que votre intrépide compagnon, depuis notre départ de Dantzick; vous allez, je l'espère, vous faire connaître.

SOBIESKI

Auriez-vous des doutes ?...

STANILAS

Non ; mais je veux savoir quels sont les hommes courageux qui se sont dévoués à ma personne, et comptez bien que ma reconnaissance...

SOBIESKI, *ôtant sa fausse barbe.*

C'est moi qui vous en dois, Sire ; et je n'ai point assez fait encore pour mériter les bontés dont vous m'avez comblé.

STANISLAS, *le reconnaissant.*

Sobieski...

ALEXANDRA, *ôtant son bonnet.*

Et Alexandra.

STANISLAS

Vous, madame, braver tant de dangers...

ALEXANDRA

Pour suivre mon époux, pour sauver mon roi, ce sont mes devoirs les plus sacrés.

STANISLAS, *très-attendri.*

Venez tous deux dans mes bras. (*Il les embrasse.*)

SCENE VII.

Les Précédens, BELLUSKA.

BELLUSKA, *revenant de la cave avec une cruche pleine ;* (*à part.*)

Ah ! ah ! on s'embrassait.

SOBIESKI

On vient... Prenez garde.

BELLUSKA

Tenez, voilà ce que vous demandez, messieurs.

ALEXANDRA, *prenant la cruche et versant dans un verre que Sobieski présente au roi.*

Prenez ; prenez, seigneur.

STANISLAS

Je n'ai plus besoin de rien, en pressant mes amis sur mon cœur, j'ai retrouvé toutes mes forces.

BELLUSKA, *à part.*

Il paraît que celui-là est le chef ; je le juge à tous ces égards. (*On entend plusieurs sons de troupes.*) Ah mon dieu ; qu'est-ce que j'entends donc ?

ALEXANDRA

C'est la troupe des Kalmoucks.

SOBIESKI

Ils auront passé la rivière de Motlau. Viennent-ils quelquefois dans cette maison ?

BELLUSKA

De tems à autre, pour chercher de l'eau-de-vie ; mais ce sont de braves gens... Il nous paient toujours comptant.

ALEXANDRA, *à Belluska.*

Ah ! bonne femme ; nous sommes perdus s'ils nous découvrent.

BELLUSKA

Que dites-vous donc là, seigneur ; vous me faites frémir ; comment vous seriez ?...

SOBIESKI

Oui : les Kalmoucs sont nos ennemis ; il faut nous cacher.

BELLUSKA

Je m'en garderais bien. S'ils vous découvraient chez nous, je serais perdue. Sortez ; sortez, je vous en prie.

STANISLAS

Quoi ! vous voulez ?...

SOBIESKI

Et les ordres de votre époux !...

BELLUSKA

Il ne peut vouloir notre perte. Partez, messieurs, je vous en conjure.

ALEXANDRA

Faut-il de l'or pour vous attendrir?

BELLUSKA

Tout l'or du monde ne peut me tenter lorsqu'il s'agit de la vie.

SOBIESKI

Malheureuse femme! si tu savais...

BELLUSKA

Le roi Stanislas en personne m'offrirait la moitié de ses richesses, que je ne le garderais pas chez moi.

STANISLAS

Eh bien, partons; cette femme a raison; nous ne devons pas l'exposer ainsi que son époux; c'est à nous de subir notre sort. (*Il va pour sortir.*)

SCENE VIII.

Les Précédens, BELLUSKO.

BELLUSKA, *courant à son mari.*

Voici mon mari.

BELLUSKO

Pourquoi donc sortiez-vous? vous courez à une perte certaine, les Cosaques ont des postes sur la chaussée, par laquelle on parvient à cette maison.

BELLUSKA

C'est pour cela justement que je ne veux pas qu'ils restent ici.

BELLUSKO

Et moi je le veux.

BELLUSKA

En voilà bien d'un autre à présent.

BELLUSKO

Il faut obéir et se taire.

BELLUSKA

Mais les Kalmouks vont venir.

BELLUSKO

J'espère bien que non.

BELLUSKA

Ils découvriront ces inconnus qui ont de bonnes raisons, sans doute, pour les fuir.

BELLUSKO

Je les en empêcherai.

BELLUSKA

Ils mettront le feu à la maison.

BELLUSKO

N'est-elle pas à moi? si je veux qu'on la brûle...

BELLUKA

Ils me tueront.

BELLUSKO

Je te défendrai.

BELLUSKA

Ces seigneurs n'en seront pas moins arrêtés.

BELLUSKO

Il faut qu'ils m'arrachent la vie, avant que cela arrive.

STANISLAS

Brave homme ! je ne souffrirai pas que tu t'exposes pour moi. Je vais...

BELLUSKO

Non, sire ; vous ne sortirez pas.

BELLUSKA

Quoi ! c'est là le Roi ! sire, pardonnez.

STANISLAS

Ah ? je suis trop heureux puisqu'il me reste encore un sujet fidèle.

ALEXANDRA, *qui a écouté à la porte.*

Je n'entends plus de bruit...je crois que les ennemis s'éloignent.

SOBIESKI

Je vais aller à la découverte.

BELLUSKO

Ma femme, conduis ce brave seigneur, et songes bien que si par quelqu'imprudence le Roi était trahi, je ne survivrais pas à cet excès d'infortune.

(Belluska sort avec Sobieski, en prenant beaucoup de précaution.)

SCENE IX.

STANISLAS, ALEXANDRA, BELLUSKO.

BELLUSKO.

Je conserve encore l'espérance de voir échapper votre majesté à tous les dangers qui l'environnent. A l'instant où j'ai quitté le prince Poniatouski sur la chaussée, le gouverneur venait de ui faire connaître par un exprès, que Dantzick résistait toujours, et que le comte de Plélo, général français, avait opéré son débarquement, à la tête de quinze cents hommes. Malheureusement il ne peut pénétrer dans la ville ; mais le prince Poniatouski m'a dépéché vers vous, sire, pour vous dire, que, conduit par mon neveu, il allait rejoindre les Français, les diriger vers ces marais qui sont remplis maintenant de Cosaques, et vous délivrer. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est donc d'attendre ici son retour, comme le prince me l'a bien recommandé, et de ne s'aventurer dans les chemins difficiles des marais, sous aucuns prétextes.

ALEXANDRA

N'est-il pas à craindre que les Kalmoucks pénètrent dans la cabanne ?

BELLUSKO

Dans ce cas, on pourrait vous cacher dans ce souterrain (*en montrant la cave.*) ou bien là haut...... (*il indique l'escalier.*) Ils ne me soupçonnent pas, venant souvent ici

pour m'acheter de l'eau-de-vie, et n'y ayant jamais rien trouvé de suspect. Personne ne vous a vû entrer dans ma chaumière, voilà l'essentiel.

STANISLAS

Comment reconnaître un dévouement si courageux ?

BELLUSKO

Lorsque vous étiez sur le trône, au milieu des grandeurs, jamais vous n'avez refusé votre protection au plus pauvre de vos sujets; proscrit, errant, fugitif, vous nous retrouvez aujourd'hui, c'est tout naturel.

STANISLAS

Je n'en dois pas moins récompenser tant d'attachement, tant de fidélité. (*Il tire de sa poche une poignée de ducats et les lui offre.*) Tiens, reçois ce faible gage..

BELLUSKO

Sire, vous allez me priver du bonheur que j'éprouve en vous servant.

STANISLAS

Ne me refuse pas, mon vieux camarade, je t'en prie.

BELLUSKO

Eh bien, sire, puisque vous voulez absolument mettre un prix à mon zèle, je vais moi-même vous faire connaître la seule récompense que j'ambitionne.

(Le Roi lui présente de nouveau la poignée d'or, Bellusko ne prend qu'un seul ducat.)

Je prends ce ducat, sire.

STANISLAS

Quoi ! un seul ?

BELLUSKO

Il est frappé à votre image ; c'est votre portrait que je veux et non votre or. Je garderai ce ducat pour conserver un souvenir éternel du bonheur que j'ai eu de vous connaître, et de vous servir. (*Il baise le ducat et le pose sur son cœur.*)

STANISLAS, *le serrant contre son sein.*

Homme généreux !

SCENE X.

Les Précédens, SOBIESKI, BELLUSKA.

BELLUSKA

Il n'y a pas moyen d'échapper.

SOBIESKI

Les Kalmouks s'approchent de cette maison.

BELLUSKO

Laissez-moi faire, je saurai m'en débarrasser.

STANISLAS

Et c'est moi qui vous expose à tous ces dangers...

BELLUSKO

S'il n'y en avait pas, où serait le mérite ? descendez dans ce souterrain, (*montrant la cave.*) et fiez-vous à moi pour le reste.

ALEXANDRA

Moi, je vais rester ici; je ne puis exciter aucun soupçon, et au besoin je serai toute prète à vous avertir de ce qui se passera.

BELLUSKO

C'est très-bien.

STANISLAS, *à Bellusko.*

Comment! tu veux?...

ALEXANDRA

Au nom de la Pologne, sire, cédez à notre prière.

SOBIESKI, *reste à la porte.*

Les voici.

(Stanislas et Sobieski descendent l'escalier qui conduit au souterrain.)

SCENE XI.

ALEXANDRA, BELLUSKO, BELLUSKA.

BELLUSKO, *à sa femme.*

Reprends ton ouvrage, et surtout point d'imprudence.

BELLUSKA

Sois tranquille.

BELLUSKA, *à Alexandra,*

Vous, madame, feignez de dormir sur cet escalier.

(Alexandra se couche sur l'escalier qui conduit à la chambre haute. On entend fraper à la porte. Bellusko l'ouvre.)

SCENE XII.

Les Précédens, FIRCHAFF, GOTROF.

GOTROF.

Bon jour l'ami; bon jour la vieille mère.

BELLUSKA

Bon jour, bon jour... vous pourriez bien dire bon soir, à l'heure qu'il est.

FIRCHAFF

Elle a, parbleu raison.

ALEXANDRA, *à part.*

Je ne me trompe pas, ce sont mes deux coquins de ce matin.

GOTROFF

Tard, ou de bonne heure, il nous faut à boire et à manger.

BELLUSKA, *avec humeur.*

Niema.

BELLUSKO

Nous n'avons rien ici, absolument rien.

GOTROFF

Laisse donc, tu te moques de nous.

BELLUSKA

Oh! c'est bien la vérité.

FIRCHAFF

C'est ce que nous allons voir. On sait que tu fournis de l'eau-de-

vie aux rebelles de Dantzick. . . je suis sûr qu'il y en a plein cette cave.

GOTROF

Descendons. (*Ils vont pour descendre.*)

FIRCHAFF

Pas de raisons, de l'eau-de-vie, ou je brûle. (*Il montre un pistolet.*)

BELLUSKO

Allons, ma femme, puisqu'il le faut, va chercher de l'eau-de-vie; mais vrai, c'est la dernière goutte que je conservais en cas de maladie.

GOTROF

Donne toujours. C'est le seul moyen de bien te porter; car, vois-tu, le camarade ne plaisante pas. (*Belluska descend à la cave.*)

SCENE XIII.

Les Précédens, excepté BELLUSKA.

FIRCHAFF, *appercevant Alexandra.*

Quel est ce petit bon homme qui dort là bas?

BELLUSKO

C'est... c'est mon fils. (*Allant à Alexandra.*) Allons, Alexo, réveille-toi, viens parler à ces braves messieurs les Kalmoucks.

FIRCHAFF

C'est donc là ton fils? il est gentil le petit bon homme.

GOTROF

Il me semblait que ta femme nous avait toujours dit qu'elle n'avait pas d'enfant.

BELLUSKO, *embarrassé.*

Elle avait raison de vous le dire. C'est un fils de mon premier mariage.

FIRCHAFF

Nous ne l'avons point encore vu ici.

BELLUSKO

Il est arrivé hier dans la nuit, de la Courlande, où il était chez un de nos parens.

GOTROFF, *à Firchaff.*

Si c'était Stanislas?

FIRCHAFF.

Laisse donc, Stanislas, qui a cinq pieds six pouces; celui-ci a à peine cinq pieds; Stanislas a cinquante ans et celui-ci en a à peine vingt-cinq.

GOTROFF.

Ah! c'est juste, c'est juste.

BELLUSKO, *à part.*

Il paraissent avoir des soupçons; tenons-nous sur nos gardes.

SCENE XIV.

Les précédens, BELLUSKA.

(Belluska remonte de la cave avec une cruche pleine et en faisant des signes à Bellusko.)

BELLUSKA.

Voici de l'eau-de-vie.

BELLUSKO

De plus un peu de pain et du fromage.

GOTROFF

A la bonne heure, çà nous donnera des forces pour poursuivre Stanislas.

BELLUSKO

Comment! est-ce que Stanislas s'est sauvé de Dantzick!

GOTROFF

Oui, mais il ne peut nous échapper.

BELLUSKO

Je le crois; vous êtes fins, vous autres.

FIRCHAFF

Nous sommes certains qu'il est caché dans ces marais; mais ils sont cernés. Au point du jour nous ne pouvons manquer de le découvrir.

GOTROFF, *à Alexandra.*

Allons, jeune homme, sers-nous à boire.

(Allexandra obéit et verse à boire aux deux Cosaques.)

FIRCHAFF

Sais-tu, la mère, que ton fils a l'air d'un bon garçon?

BELLUSKA

Mon fils! Vous rêvez, ce n'est pas mon fils.

BELLUSKO, *avec vivacité.*

Sans doute; mais c'est le mien, celui de ma première femme; et je l'aimerai toujours pour te faire enrager, mauvaise belle-mère.

FIRCHAFF

C'est cela; disputez-vous un peu, çà nous amusera. (*A Alexandra.*) Quant à toi, tu m'as l'air d'un bon enfant. (*Il lui tend la main.*) Touche-là, nous serons amis.... Tiens, comme il a la main douce.

BELLUSKO

Parbleu! je le crois bien; c'est un paresseux, il ne fait rien.

FIRCHAFF

C'est que l'on dirait la main d'une femme. Tâte donc, Gotroff.

ALEXANDRA

Si j'ai la main douce, je n'en ai pas moins du cœur et un bon bras.

FIRCHAEFF

Il parait qu'il a du courage; j'aime ça, moi.

BELLUSKO

Allons; allons, Alexo, c'est trop perdre de tems... à ton ouvrage.

(Il lui donne un panier de jonc à moitié tressé, Allexandra s'assied dans le fond et feint de travailler.)

Quant à nous, notre femme, allons là haut faire les comptes de la journée.

BELLUSKA

Tu as raison.

BELLUSKO

Adieu, seigneurs Kalmouks, je vous laisse les maîtres de la maison.

FIRCHAFF.

Adieu, bon homme !

BELLUSKO, *bas à Alexandra.*

Ne les perdez pas de vue. (*Le mari et la femme remontent l'escalier de la chambre haute.*

SCENE XV.

Les Précédens, excepté BELLUSKA et BELLUSKO.

FIRCHAFF, *à Alexandra.*

Travaille, travaille, mon petit. (*Il vient se rasseoir à la table.*

GOTROF, *bas à Firchaff.*

Et tu donnes là-dedans, toi ? tu ne t'aperçois de rien ?

FIRCHAFF, *bas.*

Eh ! de quoi donc ?

GOTROF, *bas.*

Il y a ici quelque chose d'extraordinaire. D'abord, ce petit garçon n'est qu'une femme.

FIRCHAFF.

Je m'en étais douté.

GOTROF

J'ai saisi des regards jettés à la dérobée sur cette cave ; je suis sûr que quelqu'un y est caché. (*Alexandra cherche à les écouter.*)

FIRCHAFF, *voulant se lever.*

Corbleu ! si cela était...

GOTROF, *le retenant.*

Chut, nous ne serions peut-être pas les plus forts.

FIRCHUFF

Il n'y a qu'à appeler nos camarades.

GOTROF

Garde-t-en bien... on ne nous croit pas instruits. On ruse avec nous, eh bien, rusons. Sors sous quelque prétexte ; moi, je resterai ici en sentinelle... Sois sans inquiétude ; je suis bien armé ; je te rendrai bon compte de l'ennemi.

ALEXANDRA, *bas.*

Tout est découvert.

FIRCHAF, *bas.*

Je te comprends. (*haut et se levant.*) Camarade, je vais parler au factionnaire, placé à cinq cents pas d'ici, pour savoir s'il n'y a rien de nouveau. Dans un instant, je suis à toi. Attends-moi ; et, corbleu ! ne va pas tout boire en mon absence.

GOTROF

Oh ! que non ; sois tranquille ; (*bas.*) on ne se doute de rien ; dépêche-toi ; (*haut.*) je t'attendrai, foi de Gotrof.

ALEXANDRA, *se levant.*

Voulez-vous que je vous accompagne ?

FIRCHUFF

Non ; non, ce n'est pas la peine, mon petit ami.

(Il sort, faisant des signes d'intelligence. Gotrof place ses pistolets sur la table.)

SCENE XVI.

ALEXANDRA, GOTROF.

ALEXANDRA, *s'approchant doucement.*

Il m'appelle son petit ami ! il est aimable, le camarade : vous êtes vraiment de bons enfans, vous autres kalmoucks ; et cependant, voyez la calomnie, on m'avait dit que vous étiez tous des démons incarnés.

GOTROF

Comme tu dis, la calomnie.

ALEXANDRA

Seigneur Kalmouck, donnez-moi un petit verre de cette eau-de-vie ; mon père ne m'en donne jamais, parce qu'il prétend que cela empêche de grandir.

GOTROF, *à part.*

La fine matoise. (*haut*) Volontiers... en voilà.

ALEXANDRA, *se baisse pour prendre le verre, et saisit les pistolets.*

Ah ! coquin ! je te tiens. (*elle le met en joue, en criant*) Sobieski, Sobieski.

GOTROF

Par la mort, il ne sera pas dit qu'une femme me désarmera.

(Il tire son sabre et veut se jeter sur elle.)

SCENE XVII.

Les Précédens, STANISLAS, SOBIESKI, *prenant un pistolet de la main d'Alexandra.*

Si tu fais un seul cri, tu es mort.

BELLUSKO.

Allons, scélérat, il faut descendre dans ce caveau.

GOTROF

Dans ce caveau ?

SOBIESKI

Marche, ou je te fais sauter la cervelle.

(Gotrof est contraint de descendre dans la cave. On referme la trappe sur lui.)

SCENE XVIII.

Les précédens, excepté GOTROF.

ALEXANDRA.

Il n'y a pas un moment à perdre. Son camarade va revenir en force ; comment fuir ?

BELLUSKO, *montrant la droite.*

De ce côté, à travers cette petite grange. Dans lefond, à droite, est un escalier en pierres; il conduit sur les bords des marais. Au bas des marches est attaché ma nacelle. (*on frappe à la porte fermée par Bellusko*) Ils sont là, fuyez. (*Ils sortent par la droite.*)

SCENE XIX.

FIRCHAFF, GOTROF, KALMOUCKS.

(Les coups redoubleut, la porte est enfoncée.)

FIRCHAFF.

Où donc est Gotrof? (*criant*) Gotrof!

GOTROF, *dans la cave et criant.*

Ici, ici, (*on lève la trappe*) Ils sont échappés. Cette femme est un diable.

FIRCHAFF

Comment?

GOTROF.

Je l'ai reconnue; c'est la princesse Alexandra elle-même; Stanislas était caché ici.

FIRCHAFF

Ils ne sont pas loin encore; ils ne peuvent être sauvés que par le marais, puisque je gardais la chaussée : nos barques sont prêtes à les poursuivre; donnons le signal à nos gens. (*Il tire deux coups de pistolets par la fenêtre.*) A la lueur du feu, je les ai aperçus dans une petite nacelle; il est impossible qu'ils échappent; courons.

(*Tous sortent par la porte.*)

(Le Théâtre change et représente une forêt et plusieurs monticules. Au fond on apperçoit dans le plus grand éloignement, les lignes moscovites et la ville de Dantzick; au milieu du Théâtre, une portion de marais, environné de roseaux; un gros tronc d'arbre s'élève au milieu.)

SCENE XX.

STANISLAS, ALEXANDRA, SOBIESKI, BELLUSKO, BELLUSKA.

(Ils descendent de la barque et viennent tous en scène.)

BELLUSKO

Nous voici à la grande Etoile de la forêt; mais le bois est plein de cosaques, et plusieurs personnes ensemble pourraient être aisément apperçues. Si j'osais, sire, vous donner un avis, je pense qu'il faudrait nous séparer pour attendre le retour du général Poniatouski, qui ne peut manquer de passer de ce côté en allant à ma cabanne.

STANISLAS

J'aime à suivre tes conseils, brave Bellusko, car ils sont dictés par un dévouement désintéressé.

BELLUSKO

Voyez-vous là-bas ce gros tronc d'arbre; il peut vous servir de

refuge, d'autant plus qu'il est très-difficile d'y parvenir ; il est placé sur une portion de marais ; un seul petit sentier, que je connais parfaitement, peut y conduire, et celui qui entreprendrait d'y pénétrer, surtout dans la nuit, courrait risque de s'engloutir au milieu de ces roseaux, dans un abîme sans fond.

STANISLAS

Mon ami, je te suivrai par-tout avec confiance.

(On entend le canon, et l'on voit dans le lointain les bombes tomber dans la ville de Dantzick.)

Qu'entends-je? le bombardement de Dantzick recommence.

(On apperçoit dans la ville la lueur de plusieurs incendies occasionnées par les bombes.)

Faut-il que je sois témoin de la destruction de la seule cité qui soit restée attachée à mon sort. Malheureuse ville, voilà donc la récompense de ta fidélité.

SOBIESKI

Sire, j'entends marcher dans le bois.

STANISLAS

Séparons-nous. Je serais inconsolable d'être la cause de votre perte.

(Conduit par Bellusko, il gagne le tronc d'arbre. Bellusko, Belluska, Sobieski et Alexandra se cachent de divers côtés.)

ALEXANDRA, *bas.*

J'apperçois plusieurs hommes.

SOBIESKI, *se plaçant de manière à voir sans être vu.*

Ciel, ce sont les Kalmoucks.

SCENE XXI.

Les Précédens, *cachés*, GOTROF, FIRCHAFF, deux Kalmoucks.

GOTROF

Ils étaient ici tout-à-l'heure, ils se sont évadés.

FIRCHAFF

Non ; caché derrière ce feuillage, j'ai tout entendu, Stanislas est là, tout seul. (*Il montre le tronc d'arbre.*) Les autres, sans doute, l'ont abandonné.

GOTROF

Il est à nous, et avec lui les mille ducats promis à celui qui l'amènera mort ou vif.

ALEXANDRA, *cachée.*

Tu ne les tiens pas encore.

FIRCHUFF

C'est à merveille..

GOTROF

Silence... n'entends-tu pas... (*tous écoutent*)

FIRCHUFF

Ce n'est rien. hâtons-nous de saisir le Roi, car s'il arrivait des camarades, il faudrait partager la récompense.

GOTROF

C'est bien dit. (*Ils arment leurs pistolets et entourent le tronc d'arbre.*) Prenons garde, ce marais est dangereux.

FIRCHAFF.

Il est inutile d'y entrer.

(Sobieski et Alexandra se montrent et suivent tous leurs mouvemens.)

Stanislas, tu es découvert; il faut te rendre ou tu es mort. (*Ils écoutent.*) Il ne repond pas. Allons, allons; faisons tous feu à la fois.

GOTROFF.

Oui; criblons cet arbre de balles, il périra.

SOBIESKI, *d'une voix forte.*

Scélérats; c'est vous qui allez périr.

(Sobieski el Alexandra font feu sur les Kalmoulks, qui répondent; deux tombent et sont engloutis dans les marais, Les trois autres tirent leurs sabres et attaquent Sobieski, Stanislas et Alexandra. Après un combat opiniâtre, les deux Kalmoucks sont tués et Firchaff se sauve ayant été désarmé par Bellusko.)

SCENE XXII.

STANISLAS, SOBIESKI, ALEXANDRA, BELLUSKO, BELLUSKA.

STANISLAS

Mes enfans, votre père vous doit encore une fois l'existence.

SCENE III.

Les Précédens, PONIATOUSKI, MIMILOF.

PONIATOUSKI

Sire, les Français, par une marche de nuit savamment combinée, ont débordé le flanc droit de l'ennemi, qui, trop occupé du siége, avait négligé de s'éclairer sur ce point. La tête de colonne de la division française est à l'entrée de ce bois : elle peut paraître au premier signal; les postes s'étendent jusqu'à la Vistule, où nous sommes maîtres d'un passage, et voici une lettre du Roi de Prusse qui assure à votre majesté sûreté et protection pour traverser ses états; ainsi, nous sommes les maîtres de nous retirer à l'instant même par la Prusse ducale.

STANISLAS

Oui... mais il faudrait abandonner ces braves Français qui, enveloppés par toute l'armée moscovite, ne pourraient long-tems résister au nombre. Ces guerriers se sont exposés à tout pour venir me défendre; je dois partager leurs dangers.

PONIATOUSKI

Mais, sire, songez-vous?..

STANISLAS

Je suis décidé à périr avec eux, ou à les sauver avec moi. (*A Belluska*) Vous m'avez parlé d'une réunion de paysans, qui devait se faire cette nuit, dans l'endroit où nous sommes : l'attaque de Dantzick les aura sans doute dispersés; courrez les rassembler... je veux que la fête ait lieu; recommandez-leur sur-tout de faire qu'ils soient entendus des postes ennemis. (*Belluska sort.*)

ALEXANDRA

Je ne puis concevoir..

SOBIESKI

La retraite va devenir impossible.

STANISLAS

Au contraire ; les Moscovites eux-mêmes la protégeront... Pendant la fete, je tracerai la capitulation... Croyez-moi, mes amis, le général Lescy s'estimera trop heureux de l'accepter. Prenez ces tablettes, écrivez, Sobieski.

(Il donne des tablettes à Sobieski, et dicte.)

« Au général des Moscovites. — Je vous préviens que le roi Stanis-
» las est en ce moment à la Grande-Etoile, dans la forêt. » (*Sobieski s'arrête:*) Ecrivez, vous dis-je. (*Il continue d'écrire.*) » Pour mieux
» vous tromper il a ordonné une fête aux flambeaux... Il est dé-
» guisé en payan et en habit brun. Venez avec une forte escorte, il
» ne peut vous échapper. » (*Donnant les tablettes à Bellusko.*) Tu vas porter ces tablettes au premier poste des Moscovites. Tu serviras toi-même de guide au général; vous, Poniatouski, exécutez les ordres que je vais vous donner. (*Il lui parle bas.*)

SOBIESKI

Mais, sire, c'est vous livrer vous-même à vos ennemis.

STANISLAS

Point d'inquiétudes, Sobieski ; au lieu de sortir de la Pologne en fugitif, j'en sortirai en vainqueur.

PONIATOUSKI

Oui, ce projet est conçu avec hardiesse ; mais s'il réussit, il ajoutera de nouveaux titres à la gloire de Sa Majesté.

STANISLAS

Partez, Poniatouski... du secret et de la promptitude.

PONIATOUSKI

Votre Majesté peut compter sur mon dévouement le plus absolu.

(Poniatouski et Bellusko sortent eonduits par le Roi.)

SCENE XXIV.

Les Précédens, excepté Poniatouski et Bellusko, Villageois, Villageoises.

(Belluska entre à la tête des villageois et des villageoises ; elle leur donne des ordres pour la fête.)

(Danse aux flambeaux. Pendant le ballet, Firchaff traverse dans le fond, avec deux cosaques, et montre de loin le roi ; les danseurs intimidés à la vue des Kalmoucks, retiennent leurs danses; Stanislas, sans s'émouvoir, leur dit de les continuer. Elles se trouvent terminées par l'entrée brusque du général Lescy et de son escorte.)

SCENE XXV.

Les Précédens, LESCY, Officiers Moscovites, FIRCHAFF, BELLUSKO.

FIRCHAFF

On ne vous a pas trompé, général ; voici ceux que vous cherchez. Celui-ci (*montrant le roi*) est Stanislas.

LESCY

Stanislas, vous êtes mon prisonnier.

STANISLAS

Vous vous trompez, général Lescy; c'est vous qui êtes le mien.

LESCY

Toute résistance serait inutile. Mon escorte est nombreuse; vous ne pouvez échapper; rendez-moi votre épée.

STANISLAS

C'est à vous de me rendre la vôtre.

LESCY

C'en est trop... à moi, cosaques.

STANISLAS

A moi, Français.

(Le roi fait un signal, en tirant un coup de pistolet. Stanislas, Sobieski et Alexandra jettent les robes qui les déguisaient.

SCENE XXVI.

Les Précédens, Troupes Françaises, Troupes Moscovites, PONIATOUSKI.

PONIATOUSKI, *accourant.*

Bas les armes, ou vous allez tous périr.

(Les Kalmoucks arrivent le sabre à la main sur le roi; mais aussitôt les Français entrent de toutes parts, au pas de charge et mettent en joue le général moscovite et ses soldats, en les enveloppant.)

STANISLAS

Général Lescy, vous le voyez, je suis le plus fort. (*les Kalmoucks mettent bas les armes; Lescy présente son épée à Stanislas, qui l'accepte, et puis la lui rend.*) Mais je n'abuserai pas de ma victoire... Voici ma capitulation; lisez. (*il lui présente les tablettes.*)

LESCY, *lisant.*

Mais, sire; je ne puis prendre sur moi...

STANISLAS

Je sais qu'en ce moment vous commandez en chef; que vous êtes chargé de pleins pouvoirs du roi Auguste... Je quitte la Pologne; son ambition doit être satisfaite, et vous avez rempli votre devoir. Si vous résistez, au contraire, tous les braves gens que vous commandez vont être sacrifiés sans aucune utilité pour votre cause, puisque vous ne pouvez empêcher ma retraite en Prusse... Eh! bien! général, me donnez-vous votre parole d'honneur d'observer les conditions que je vous ai tracées?

LESCY

Sire, je vous la donne, en admirant votre grandeur d'âme, et je serais indigne du beau nom de soldat, si j'y manquais. Moscovites, vous escorterez Sa Majesté jusqu'aux rives de la Vistule; et il sera fourni aux troupes françaises tout ce qui est nécessaire pour le rembarquement.

STANISLAS

Adieu, mes bons amis... J'ignore si jamais je vous reverrai; mais je garderai eternellement dans mon cœur le souvenir de votre attachement et de vos services.

Tous les Polonais se jettent à ses pieds; il les relève avec bonté. Les paysans préparent un brancard de feuillage; il y est placé. Il sort porté en triomphe au milieu des Français, tandis que les tambours battent aux champs, et que les Moscovites, sur deux rangs, présentent les armes. Grouppe général.

Fin du troisième et dernier acte.